

BEIHEFTE DER FRANCIA

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

Band 63

LIVRETS, COLLECTIONS ET TEXTES

ÉTUDES SUR LA TRADITION
HAGIOGRAPHIQUE LATINE

sous la direction de
Martin Heinzelmann



Jan Thorbecke Verlag

LIVRETS, COLLECTIONS ET TEXTES

ÉTUDES SUR LA TRADITION
HAGIOGRAPHIQUE LATINE

sous la direction de
Martin Heinzelmann



Jan Thorbecke Verlag

BEIHEFTE DER FRANCIA
Herausgeber: Prof. Dr. Werner Paravicini
Redaktion: Veronika Vollmer
Deutsches Historisches Institut, Hôtel Duret de Chevry, 8, rue du Parc-Royal, F-75003 Paris
Institutslogo: Heinrich Paravicini, unter Verwendung eines Motivs
am Hôtel Duret de Chevry

Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

© 2006 by Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern
www.thorbecke.de · info@thorbecke.de

Alle Rechte vorbehalten. Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen oder anderweitigen Bearbeitung.

Dieses Buch ist aus alterungsbeständigem Papier nach DIN-ISO 9706 hergestellt.

Gesamtherstellung: Jan Thorbecke Verlag, Ostfildern

Printed in Germany

ISBN-10: 3-7995-7457-3

ISBN-13: 978-3-7995-7457-0

TABLE DES MATIÈRES

Préface par Martin HEINZELMANN	7
Joseph-Claude POULIN	
Les <i>libelli</i> dans l'édition hagiographique avant le XII ^e siècle	15
1. Le livret dans l'hagiographie ancienne, p. 15 – 2. Présentation individuelle de 314 livrets répertoriés, p. 55 – Annexe A: Données chiffrées sur les livrets recensés, p. 165 – Annexe B: Le livret de Conques sur les saintes Foy et Marie-Madeleine, p. 188 – Annexe C: Quelques légendiers factices en forme de collection de livrets, p. 190 – Annexe D: Livrets hagiographiques en langues vernaculaires avant le XII ^e siècle, p. 193	
Maximilian DIESENBERGER	
How Collections Shape the Texts: Rewriting and Rearranging <i>Passions</i> in Carolingian Bavaria	195
Appendix, p. 220	
François DOLBEAU	
Une hymne inédite en l'honneur de saint Vulfran	225
Annexe: Glossaire trilingue de Saint-Martial de Limoges, p. 283	
Jacques LE MAHO	
Autour de la renaissance monastique du X ^e siècle en Normandie: les Vies des saints Aycadre et Hugues de Jumièges	285
Annexe: Compléments de SHG VII (saints Aycadre et Hugues de Jumièges), p. 321	
Hedwig RÖCKELEIN	
Just de Beauvais alias Justin d'Auxerre: l'art de dédoubler un saint	323
Édition de la <i>Passio s. Iustini</i> (BHL 4579), par François DOLBEAU et Hedwig RÖCKELEIN, p. 351	
Index des saints cités	361
Index des manuscrits cités	367
Les auteurs du volume	373

Préface

Inventaire des sources hagiographiques, identification et classement des recensions (versions), identification, description et datation/localisation des manuscrits et des textes: tels sont généralement les articulations et les objectifs principaux du projet de recherche «Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an Mil» (SHG), dirigé conjointement par nos amis François Dolbeau (directeur d'Études à l'École pratique des Hautes Études, IV^e section), Joseph-Claude Poulin (professeur associé à l'Université de Montréal), et nous-même. Cette entreprise est inscrite dans la programmation scientifique de l'Institut historique allemand de Paris (IHAP), et son avancement se reflète généralement dans le ›Jahresbericht‹ (rapport annuel) publié dans *Francia* (tome du Moyen Âge)¹.

De façon détaillée, les objectifs et le mode de fonctionnement ont été présentés dans un article programmatique élaboré et signé par les trois directeurs déjà nommés de l'entreprise: Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil (SHG). Inventaire, examen critique, datation, dans: *Francia* 15 (1987) p. 701–714. À l'occasion de cette présentation Joseph-Claude Poulin a élaboré un premier dossier réservé à saint Samson de Dol (SHG I)², suivi, dans le volume 17/1 (1990) de la même revue, des dossiers d'autres saints bretons, Magloire de Dol et Malo d'Alet (SHG II). Toujours du même auteur, SHG III fut consacré aux saints Melaine, Conwoion et Mervé et incorporé à une première publication thématique parue dans le contexte de notre projet, sous le titre «Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes» (1992)³. SHG IV et V, respectivement sur les saints Géraud d'Aurillac et Guénolé, furent publiés de nouveau dans la revue *Francia*⁴, relayée en

1 Voir aussi M. HEINZELMANN, Le projet *Sources hagiographiques de la Gaule (SHG)*, dans: Les Ateliers de l'Institut Historique Allemand, Paris 1994, p. 21–30, et Id., dans les préfaces aux volumes des ›Beihefte der Francia‹ 24 et 52, cités ci-dessous; J.-C. POULIN, Le projet de recherche sur les sources hagiographiques de la Gaule antérieures à l'an mil (SHG), dans: *Scriptorium* 50 (1996) p. 196–197.

2 Ce dossier a été prolongé par le même auteur sous le titre: La ›Vie ancienne‹ de saint Samson de Dol comme réécriture (BHL 7478–7479), dans: *AnalBoll* 119 (2001) p. 261–312, et dans sa contribution: Les réécritures dans l'hagiographie bretonne (VIII^e–XII^e siècles), dans: *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, sous la dir. de Monique GOULLET et Martin HEINZELMANN, Stuttgart 2003 (Beihefte der Francia, 58), p. 145–194, passim.

3 J.-C. POULIN, Sources hagiographiques de la Gaule (SHG) III: les dossiers des saints Melaine, Conwoion et Mervé (Province de Bretagne), dans: *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes. Études réunies et présentées par M. HEINZELMANN, Sigmaringen 1992* (Beihefte der Francia, 24), p. 119–160.

4 Anne-Marie BULTOT-VERLEYSSEN, Le dossier de saint Géraud d'Aurillac, dans: *Francia* 22/1 (1996) p. 173–206, J.-C. POULIN, Le dossier de saint Guénolé de Landévennec (Province de Bretagne), dans: *Francia* 23-1 (1997) p. 167–205.

2001 par un autre volume de la série »Beihefte der Francia« contenant quatre grands dossiers hagiographiques: le diocèse de Toul, l'hagiographie des monastères de Jumièges et de Saint-Wandrille/Fontenelle en Haute-Normandie, et finalement ceux des deux saints bretons Lunaire et Paul Aurélien⁵. D'autres dossiers sont en cours de parution.

Depuis la publication de 1992 au plus tard, l'élaboration de dossiers de saints fut accompagnée de travaux systématiques touchant la substance et le principe même de la tradition hagiographique. »L'analyse d'une tradition est susceptible d'apporter des éclaircissements sur la nature des documents eux-mêmes ainsi que sur les intentions et les motivations de leurs auteurs, remanieurs ou copistes«⁶. Conformément à cette philosophie fondamentale de notre entreprise, un pas en somme logique fut franchi quand la simple succession de versions différentes d'une Vie de saint, constituant un »dossier de saint«, nous a directement amené à l'examen du phénomène de la »réécriture hagiographique« que nous avons défini »comme la nouvelle rédaction d'une nouvelle version d'un texte préexistant, obtenue par des modifications formelles qui affectent le signifiant (modifications quantitatives, structurelles, linguistiques), ou des modifications sémantiques, qui affectent le signifié«⁷. Dans un même élan d'approfondissement, mais aussi dans la perspective des »réécritures«, donc d'une succession de versions divergentes à partir d'un même texte, nous avons encore décidé d'étendre nos investigations aux textes du XI^e siècle, car ce traitement supplémentaire s'est révélé le plus souvent nécessaire, ou au moins utile, à l'éclaircissement de la discussion relative aux documents antérieurs à l'an Mil⁸. Toujours est-il qu'un »atelier« fut organisé au sujet des réécritures en juin 2000 par mes soins et publié en 2003 par Monique Goulet et moi-même⁹; ce premier volume sur la matière trouvera d'ailleurs prochainement une suite dans une série d'études sur des réécritures de miracles¹⁰.

Le point de départ de nos réflexions sur l'édition hagiographique médiévale furent les travaux de Guy Philippart et de François Dolbeau sur les manuscrits hagio-

5 Monique GOULLET, Les saints du diocèse de Toul (SHG VI), dans: L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production, sous la dir. de Martin HEINZELMANN, Stuttgart 2001 (Beihefte der Francia, 52), p. 11–89; John HOWE, The Hagiography of Jumièges (Province of Haute-Normandie) (SHG VII), *ibid.* p. 91–125; *Id.*, The Hagiography of Saint-Wandrille/Fontenelle (Province of Haute-Normandie) (SHG VIII), *ibid.* p. 127–192; J.-C. POULIN, Les dossiers des saints Lunaire et Paul Aurélien (Province de Bretagne) (SHG IX), *ibid.* 193–248.

6 Voir l'article programmatique cité ci-dessus dans le texte, dans: Francia 15 (1987) p. 704.

7 GOULLET, HEINZELMANN, Avant-propos, dans: La réécriture hagiographique dans l'occident médiéval (cit. n. 9) p. 13.

8 Voir notre Préface, dans: L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord (cit. n. 5) p. 8.

9 La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques, sous la dir. de M. GOULLET et M. HEINZELMANN, Stuttgart 2003 (Beihefte der Francia, 58); avec l'Avant-propos des deux directeurs de la publication il s'y trouvent les contributions de M. HEINZELMANN, Christiane VEYRARD-COSME, Klaus HERBERS, M. GOULLET, J.-C. POULIN, Anne-Marie HELVÉTIUS, François DOLBEAU et de Patrick HENRIET. Voir maintenant aussi Monique GOULLET, Écrit et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures des Vies des saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e–XIII^e siècles), Turnhout 2005, 315 p. (Hagiologia, 4).

10 Miracles, Vies et réécritures dans l'Occident médiéval, sous la dir. de M. GOULLET et M. HEINZELMANN; il s'agit des actes de l'Atelier »La réécriture des miracles« (IHAP, juin 2004), organisé par Monique Goulet et moi-même; ce volume contiendra plusieurs dossiers SHG en plus des contributions au colloque (SHG X–XII).

graphiques ou légendiers en tant que support et cadre essentiels de la tradition hagiographique¹¹. En d'autres termes, en abandonnant la seule recherche de l'archétype – qui est généralement perdu en ce qui concerne le haut Moyen Âge – d'un texte hagiographique donné, recherche restant d'ailleurs hypothétique et peu satisfaisante dans la plupart des cas, on prend plutôt en considération toutes les versions de ce texte présentées par des manuscrits existants. C'est en évaluant chaque version, et en les confrontant, que l'on peut arriver à des précisions importantes quant aux interdépendances entre les différentes éditions, ce qui rend possible, entre autres, une datation au moins relative ou approximative¹².

Après avoir souligné l'événement primordial que constitue la mise en recueil d'un texte hagiographique, et en partie identifié les transformations subies par ces sources lors de cette étape¹³, le moment parut propice d'étudier de plus près les livrets, c'est-à-dire l'unité éditoriale qui précède normalement la mise en recueil. S'il peut sembler évident que le premier exemplaire d'une œuvre hagiographique fut normalement un livret, il y a lieu de se demander pendant combien de temps ce *libellus* originel – que les sources appellent encore *scheda/schedula* ou *quaternio* – est demeuré le mode principal de distribution et d'utilisation. Quelles pouvaient être ensuite sa place et sa fonction dans la reproduction, diffusion et réception des œuvres hagiographiques?

Le nombre relativement restreint des livrets conservés indique une certaine fragilité de ce mode d'édition. Une illustration éloquente de cette fragilité est d'ailleurs fournie par la lecture du catalogue de bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall en forme de calendrier (Stiftsbibl. 566). Les enregistrements des textes de saints y sont positionnés à la date du jour même de l'anniversaire du saint en question: il s'agit en conséquence d'un catalogue d'une bibliothèque exclusivement hagiographique, le seul dans son genre dans le haut Moyen Âge, datant de la première moitié du X^e siècle, peut-être de 926¹⁴. Parmi les livres de référence de ce catalogue, son éditeur

11 Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout 1977 (Typologie des sources du moyen âge occidental, 24–25) et *Id.*, *Mise à jour*, 1985; F. DOLBEAU, *Typologie et formation des collections hagiographiques d'après les recueils de l'abbaye de Saint-Thierry*, dans: *Saint-Thierry, une abbaye du VI^e au XX^e siècle* (colloque de Reims, 1976), dir. Michel BUR, Reims 1979, p. 159–182, et *Id.*, *Notes sur l'organisation interne des légendiers latins*, dans: *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e–XII^e siècles*. Actes du colloque organisé à Nanterre et à Paris (2–5 mai 1979), Paris 1981, p. 11–29.

12 Voir l'exemple de la Vie de sainte Geneviève de Paris où c'est à partir de l'existence des versions tardomérovingienne et carolingiennes, et de leur comparaison avec le texte A, que nous avons pu démontrer, avec J.-C. Poulin, les raisons d'être de ce texte A et donc son origine ancienne, M. HEINZELMANN et J.-C. POULIN, *Les Vies anciennes de sainte Geneviève de Paris*. Études critiques, Paris 1986 (Bibliothèque de l'École des hautes études, IV^e section, 329).

13 Quant aux modifications suscitées par la mise en recueil d'une source hagiographique on relèvera en premier lieu l'impact sur ce qu'on appelle d'après Gérard Genette le «paratexte»; voir, par exemple, les titres de chapitre comme un élément important de ce paratexte: J.-C. POULIN, *Un élément négligé de critique hagiographique: les titres de chapitres*, dans: «*Scribere sanctorum gesta*». Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippart, édité par Étienne Renard et alii, Turnhout 2005, p. 309–342 (*Hagiologia*, 3). Voir aussi l'article de Maximilian Diesenberger dans le présent volume.

14 St. Gallen, Stiftsbibl. 566; voir Emmanuel MUNDING, *Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. N^o 566*. Ein Beitrag zur Frühgeschichte der St. Galler Handschriftensammlung, Beuron 1918 (*Texte und Arbeiten*, 3/4); plus récemment: *Die Handschriften der*

moderne a pu reconnaître entre 22 et 27 recueils sous les termes de *passionarium* (*maior*, *minor*, *parvum*, *novum*), *collectariolum* (*sancti X*), *liber* (*sancti X*), reliant une quantité plus ou moins importante de textes, mais il n'identifie que neuf références concernant des Vies de saint sous forme de livret, *in quaternionibus*¹⁵. Aujourd'hui on a perdu presque totalement la trace des neuf livrets cités¹⁶, tandis que les recueils sont encore identifiables dans la majorité des cas; de surcroît, c'est seulement dans le contexte et sous la protection de ces recueils que le plus grand nombre de livrets a pu se conserver¹⁷.

Comme il n'existe aucune étude d'ensemble sur le livret hagiographique jusqu'à aujourd'hui, Joseph-Claude Poulin s'est chargé de cette tâche fondamentale en s'appuyant sur l'analyse circonstanciée de 314 livrets. Ce faisant il a adopté une triple perspective: une première qui est codicologique au sens matériel, une deuxième qui concerne le projet éditorial s'exprimant par la répartition délibérée d'une écriture et d'un texte sur un certain nombre de pages, et une troisième ayant trait au contenu des livrets et à leur réception, c'est-à-dire au public qui pourrait être différent¹⁸ des communautés, monastiques ou canoniales, auxquelles les grands recueils étaient habituellement destinés.

À cette enquête répond le projet de recherche complémentaire de Maximilian Diesenberger, même si c'est dans un sens opposé, car au centre de son intérêt se trouve une *collection*: en analysant les différents manuscrits constituant la »collection bavaroise« qui s'apparente au genre mixte des homéliaires-passionnaires, il fait apparaître un certain nombre de transformations infligées aux textes hagiographiques et théologiques lors de leur insertion dans cette collection. Comme il s'agit d'une collection servant les desseins de la réforme carolingienne proposés par Alcuin et Arn de Salzbourg, ces transformations sont de nature principalement idéologique et littéraire.

Les trois autres contributions du volume traitent de dossiers hagiographiques bien précis et constituent même, pour deux d'entre elles, le renouvellement d'un dossier déjà publié dans le cadre de SHG. Tel est le cas d'une hymne alphabétique en l'honneur de saint Vulfran de Fontenelle¹⁹, saint mort en 695 environ, qui a connu une translation solennelle glorieuse en compagnie des saints Ansbert et Wandrille par l'abbé-évêque

Stiftsbibliothek St. Gallen. Bd. 1 Abt. IV: Codices 547–669, bearb. von Beat Matthias VON SCARPATETTI, Wiesbaden 2003, p. 61–65, qui n'entre pourtant pas dans les éléments de l'analyse de Munding.

15 MUNDING (cit. n. 14) p. 4–13 (texte), p. 154–157 (conclusion) et p. 134–136 (Quaterniones); il y a quand même de fortes chances que le *collectariolum columbae* cité pour le 9 juin corresponde à Saint-Gall, Stiftsbibl. 555 qui constitue un livret: d'après MUNDING p. 113–114 le terme *collectariolum* a pu être choisi dans ce cas parce qu'au moins cinq scribes ont participé à la confection du livret.

16 Avec l'exception peut-être de la *Vita Vedasti*, qui aujourd'hui fait vraisemblablement partie de Saint-Gall, Stiftsbibl. 555, voir MUNDING (cit. n. 14) p. 136 et POULIN, infra.

17 Dans sa contribution qui, évidemment, ne prétend pas à l'exhaustivité, J.-C. Poulin cite l'exemple de onze manuscrits sangallois qui lui fournissent 21 exemples de livrets.

18 C'est particulièrement vrai pour les livrets qui ont circulé pliés, voir là-dessus J.-C. Poulin dont l'échantillon de 314 livrets en compte 38 ayant circulé pliés en deux et 25 pliés en quatre. Cette différence de public s'exprimant peut-être au mieux à l'exemple du contraste entre un grand recueil et un livret plié en deux ou en quatre pour l'usage »privé«, le choix d'un tel livret – contenant la *Passio Miniati* écrite sur livret jadis plié en quatre, d'après le Cod. Sangall. 569, p. 154–155 – comme emblème du présent volume paraît justifié: voir l'illustration de la jaquette fournie gracieusement par le professeur Ernst Tremp, bibliothécaire du »Stift« de St-Gall.

19 Voir HOWE, *The Hagiography of Saint-Wandrille* (cit. n. 5) p. 160.

Bainus de Fontenelle/Thérouanne († 708/710) en 704; c'est à cet abbé en tant que personne vivante que s'adresse l'auteur des 23 (24) strophes dont chacune commence par une lettre différente, en suivant l'ordre de l'alphabet. L'hymne d'origine irlandaise, mais conçue sur le Continent, a échappé aux répertoires d'Ulysse Chevalier, de Michael Lapidge et Richard Sharpe, et ne fut notée que trop sommairement par l'ICL; cette situation s'explique peut-être par les difficultés d'un texte qui se présente comme un mélange d'hébraïsmes, d'hellénismes et de mots latins rares empruntés à des glossaires²⁰. François Dolbeau en propose l'édition de ce texte d'après le manuscrit de Saint-Omer (BM 765) commandité par un abbé de Saint-Bertin avant 1012. Il le rend compréhensible par une traduction et un commentaire philologique spécialement développé, osant même exprimer sa préférence pour une datation haute, c'est-à-dire de l'époque de l'abbé Bainus (ca. 700–709). Cette datation n'est pas sans conséquences, d'une part pour l'hagiographie mérovingienne en général et, d'autre part et plus concrètement, pour une source modèle de l'hymne à s. Vulfran qui est l'*hymnus de sancto Ansberto*. Ce dernier morceau, daté habituellement du IX^e siècle, fut également conçu comme une hymne alphabétique en 23 strophes et relative à un compagnon de s. Vulfran à l'occasion de la translation de 704²¹.

Le point de départ de la revision des dossiers des saints Aycadre et Hugues de Jumièges²² par Jacques Le Maho, outre son appréciation divergente du manuscrit de Rouen BM 1377²³, s'avère être une interprétation plus approfondie des contextes historiques qui ont pu agir sur le sort et l'action du bénéficiaire de ces *vitae* aux IX^e/X^e siècles, c'est-à-dire la communauté de Jumièges: toute une série de raisons rend vraisemblable que les deux premières Vies de ces saints, écrites par un même auteur, ne furent pas rédigées directement après l'exode des moines de Jumièges (ca. 860), pendant leur séjour à Haspres (Nord), mais plutôt après la restauration du monastère en 942 par le duc de Normandie Guillaume Longue-Épée, qui avait fait appel à des moines venant de Saint-Cyprien en Poitou. Dans ce tableau, le deuxième abbé de l'établissement restauré, voire refondé, l'Aquitain Anno (abbé 942–970), fait figure d'auteur très plausible pour les deux Vies. Il les aurait écrites en 950/960 dans son autre abbaye de Micy dans l'Orléanais, en même temps qu'une Vie de saint Eucher d'Orléans. Il y fit dans une large mesure usage de fiction historique au service d'une idéologie chère à Abbon de Fleury et au mouvement clunisien: la démonstration de la supériorité de l'ordre des moines et de la position privilégiée du pape. À partir de ce nouveau constat, il s'avère de même nécessaire de décaler la datation de la deuxième Vie de saint Aycadre d'un siècle: son au-

20 Voir en Annexe l'édition du glossaire trilingue de Saint-Martial de Limoges d'après un manuscrit du début du IX^e siècle.

21 HOWE, *The Hagiography of Saint-Wandrille* (cit. n. 5) p. 140–142, avait traité de l'hymne de s. Ansbert en l'attribuant au IX^e siècle; mais l'argumentation de l'auteur repose surtout sur les liens de l'hymne avec la Vie de s. Ansbert réécrite aux environs de 800, tandis que lui-même avait conclu à une *vita deperdita* contemporaine (ibid. p. 130–132), qui a parfaitement pu être le véritable modèle de l'hymne.

22 Voir HOWE, *The Hagiography of Jumièges* (cit. n. 5) p. 95–107 et p. 121–125.

23 Pour ce manuscrit, voir la présentation de HOWE, *The Hagiography of Jumièges* (cit. n. 5) p. 96 qui se fonde pourtant sur la partie de la bibliographie avançant, sans doute à tort, une date haute (IX^e à la place du X^e siècle).

teur Fulbertus, qui est d'ailleurs aussi auteur d'une *Vita Romani*²⁴, ne peut plus être identifié à un personnage du milieu du dixième siècle, mais pourrait être plutôt un archidiacre de Rouen de ce nom de la deuxième moitié du XI^e siècle.

Le procédé de la création d'un texte hagiographique à partir d'un autre est le sujet initial d'Hedwig Röckelein qui insiste pourtant fortement sur la conjoncture du texte hagiographique et la propagation du culte de saint à l'aide de distributions de reliques. Elle présente le cas d'une Passion mérovingienne (BHL 4590) reprise par un hagiographe carolingien dont l'édition, par Hedwig Röckelein et François Dolbeau, est fournie en annexe, avec la reproduction de son hypotexte mérovingien; cette reprise concerne le récit du martyr d'un enfant promis au destin de céphalophore, mais propose au contraire une métamorphose du saint en ce qui concerne son nom – Justus se transformant en Justinus –, les noms de ses parents, son lieu de décès et sa date cultuelle (BHL 4579). Ce ›dédoublement‹ ou ›doublet hagiographique‹ est accompagné d'une extension surprenante du culte des deux saints dans un contexte de haute politique européenne: tandis que le tronc de Justin fut transféré en 891 de Paris au monastère de Corvey en Saxe par les efforts en commun des rois Arnulf et Eudes, les deux têtes de Just et de Justin furent enlevées de Saint-Amâtre d'Auxerre, la première en 923 par la reine anglo-saxonne Eadgifu, la deuxième par le mari d'une sœur de cette dernière (Edith), Otton le Grand, qui en 940 emmena cette relique d'abord à Magdebourg, puis en 949 à Corvey où la tête retrouva ainsi finalement son corps.

Concluons: les cinq contributions offrent indiscutablement un panorama de recherches fécondes redevables à ce que l'on pourrait appeler »la méthode SHG« qui n'est pas autre chose que l'analyse de la tradition hagiographique en tant que telle avec un regard particulier pour les manuscrits, et pour la mise en valeur de cette tradition au profit de nos connaissances historiques au sens plus large. En ce qui concerne les trois promoteurs de l'entreprise, il y a lieu, nous paraît-il, de se sentir hautement encouragés par l'affinement des méthodes, l'élargissement progressif du cercle des collaborateurs, et par la confirmation du caractère international de l'entreprise autour d'un intérêt commun pour l'hagiographie ancienne de la Gaule.

*

Il va de soi que les contributions dans le présent volume sont très largement obligées à la collaboration et à la diligence de mesdames et messieurs les conservateurs ou bibliothécaires d'un bon nombre de bibliothèques, avec une mention spéciale pour la BNF, l'IRHT, mais aussi pour la Stiftsbibliothek Sankt Gallen et son bibliothécaire, le professeur Ernst Tresp qui nous a gratifié de la photo de la jaquette (voir n. 18). À eux tous vont nos remerciements chaleureux. À l'Institut historique alle-

24 Non répertoriée dans BHL; voir Felice LIFSHTZ, *The Norman Conquest of Pious Neustria*, Toronto 1995, avec une édition *ibid.* p. 229–267. Pour cette dernière, Fulbert était un contemporain de l'abbé Anno de Jumièges et aurait écrit dans les années 940.

mand, des remerciements s'adressent à son directeur, Monsieur Werner Paravicini, qui a toujours encouragé le projet SHG, à Madame Veronika Vollmer, de la rédaction des »Beihefte der Francia«, gardienne des règles typographiques, et à Madame Dagmar Assmann qui a aidé quand il le fallait.

En ce qui concerne la présentation des articles sous un angle technique, il y a un certain nombre de sigles et d'abréviations, qui s'ajoutent aux abréviations que les auteurs peuvent introduire en plus dans leur contribution respective. Voici la liste des sigles communs au volume entier:

AASS	Acta Sanctorum (cité d'après la première édition)
AASS OSB	Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti (Jean Mabillon)
AnalBoll	Analecta Bollandiana
BHL	Bibliotheca hagiographica latina (2 vol. 1898–1899 et Novum Supplementum de 1986)
BibISS	Bibliotheca Sanctorum, t. I–XII + Indici, Vatikanstadt 1961–1970
BISCHOFF 1/2	Bernhard BISCHOFF, Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen), Wiesbaden 1998 et 2004
Cat.Bru.x.	Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis, 2 vol. 1986–1989
Cat.gén.mss Dépts	Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements [cité: Cat.gén.mss Dépts I (1886), p.10]
Cat.Paris.	Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum ... in Bibliotheca Nationali Parisiensi, 4 vol. 1889–1893
Cat.Rom.	A. PONCELET, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae, 1909
Cat.Vat.	A. PONCELET, Catalogus ... bibliothecae Vaticanae, 1910
CC	Corpus Christianorum, Series latina
CCCM	Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis
CLA	Elias Avery LOWE, Codices Latini Antiquiores: A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century, Oxford
CPL	Eligius Dekkers, Clavis patrum latinorum, Steenbrugge ³ 1995
ICL	Dieter SCHALLER, Ewald KÖNSGEN, Initia carminum latinorum saeculo undecimo antiquiores. Bibliographisches Repertorium für die lateinische Dichtung der Antike und des früheren Mittelalters, Göttingen 1977, LXIII–785p.
MGH, SRM	Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum
MIGNE PL	Patrologia Latina (de J.-P. MIGNE)

Pour la bibliothèque (ou le dépôt d'archives) de conservation des manuscrits, la citation du nom de lieu suit régulièrement le modèle de KRISTELLER/KRÄMER (Latin manuscript books before 1600, by Paul Oskar Kristeller. Fourth revised and enlarged Edition by Sigrid Krämer, München 1993 [MGH. Hilfsmittel, 13]). Rappelons encore que, dans la section des Manuscrits, le signe °° s'applique aux manuscrits dont la description est faite de première main.

Paris 2006

*Martin Heinzelmann
Institut historique allemand*

Les *libelli* dans l'édition hagiographique avant le XII^e siècle¹

I. Le livret dans l'hagiographie ancienne, p. 15 – II. Présentation individuelle de 314 livrets répertoriés, p. 55. – Annexe A: Données chiffrées sur les livrets recensés, p. 165 – Annexe B: Le livret de Conques sur les saintes Foy et Marie-Madeleine, p. 188 – Annexe C: Quelques légendiers factices en forme de collection de livrets, p. 190 – Annexe D: Livrets hagiographiques en langues vernaculaires avant le XII^e siècle, p. 193.

I. LE LIVRET DANS L'HAGIOGRAPHIE ANCIENNE

L'expérience acquise par le projet de recherche SHG (Sources hagiographiques de la Gaule) depuis deux décennies a confirmé le bien-fondé du parti méthodologique premier d'asseoir sur un retour aux manuscrits l'exploration critique et l'exploitation historique de la production hagiographique du haut Moyen Âge. Chemin faisant, les collaborateurs ont tous rencontré sur leur route une catégorie particulière de témoins manuscrits, habituellement parmi les plus anciens, qui ont en commun de se présenter sous la forme communément appelée «livret». De ce constat partagé est née l'idée de consacrer

1 Des états préliminaires de cette enquête furent présentés et discutés dans des séminaires de recherche dont nous avons tiré grand profit; il nous est agréable d'en remercier les participants, et au premier chef les collègues qui nous y ont convié: Walter Pohl et Max Diesenberger à Vienne (janvier 2004), Claude Gauvard et Robert Jacob à Paris (décembre 2004). Comme d'habitude au projet SHG, le sujet de cette étude a fait l'objet d'échanges approfondis – enrichissants pour nous – avec les deux autres promoteurs de l'entreprise, François Dolbeau et Martin Heinzelmann; nous leur en sommes à nouveau très reconnaissant. – Nous renverrons ci-après à certains de nos travaux antérieurs sous la forme abrégée suivante: POULIN 1990 = Les dossiers de s. Magloire de Dol et de s. Malo d'Alet (Province de Bretagne) [SHG II], dans: *Francia* 17 (1990) p. 159–209. POULIN 1996 = Sources hagiographiques de la Gaule [SHG V]: le dossier de saint Guénolé de Landévennec (Province de Bretagne), dans: *Francia* 23 (1996) p. 167–205. POULIN 1999 = *Liber iste vocatur Vita Sansonis*. Un légendier factice du XII^e siècle constitué de livrets hagiographiques, dans: *AnalBoll* 117 (1999) p. 133–150. POULIN 2001a = Les dossiers des saints Lunaire et Paul Aurélien (Province de Bretagne) SHG IX, dans: *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord: manuscrits, textes et centres de production* (dir. M. HEINZELMANN), Stuttgart 2001, p. 193–248 (Beihefte der *Francia*, 52). POULIN 2001b = La «Vie ancienne» de saint Samson de Dol comme réécriture (*BHL* 7478–7479), dans: *AnalBoll* 119 (2001) p. 261–312. POULIN 2003 = Les réécritures dans l'hagiographie bretonne (VIII^e–XII^e siècles), dans: *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval: transformations formelles et idéologiques* (dir. M. GOULLET et M. HEINZELMANN), Stuttgart 2003, p. 145–194 (Beihefte der *Francia*, 58). POULIN 2005 = Un élément négligé de critique hagiographique: les titres de chapitres, dans: «*Scribere sanctorum gesta*». Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippart (dir. É. RENARD et al.), Turnhout 2005, p. 309–342 (*Hagiologia*, 3). – Pour les autres abréviations, voir généralement la préface et la liste de sigles au début du Répertoire des livrets recensés (p. 56 n. 134).

crer une étude spéciale au phénomène, dans un essai de codicologie historique sous-tendu par les questions suivantes: que faut-il entendre au juste par »livret« en hagiographie? Quels sont la place, les rôles, les fonctions des livrets dans la production, reproduction, diffusion et réception des œuvres hagiographiques du haut Moyen Âge?

La production en forme de livret d'œuvres destinées à la duplication et à la diffusion est une pratique éditoriale fréquemment adoptée pendant le haut Moyen Âge. Le phénomène est déjà bien observé chez les liturgistes et les musicologues, par exemple; mais il s'en trouve aussi ailleurs, comme les tracts de propagande², la biographie profane³, les recueils de correspondance⁴, les *libelli precum*⁵, sans doute les manuels de pénitence tarifée, pour ne rien dire du vaste domaine juridique. Il y a place pour un éclairage sous l'angle de l'hagiographie, car elle a contribué puissamment au développement de cette formule éditoriale par la place importante qu'elle occupe dans la production écrite générale des hautes époques. Non seulement par le nombre d'œuvres produites, mais aussi par l'immense effort continu de reproduction et de réécriture au fil des siècles. L'hagiographie ancienne procure ainsi un observatoire privilégié pour l'étude des modalités de cette mise en circulation des écrits; car le livret correspond à une tactique particulière de diffusion des œuvres.

L'existence de nombreux livrets hagiographiques anciens a été constatée depuis longtemps et signalée dans des exposés classiques de François Dolbeau ou Guy Philippart, par exemple⁶. Mais, paradoxalement, le livret n'a pas encore été étudié dans son ensemble et pour lui-même. Une situation sans doute explicable par la grande dispersion des témoins, à une époque où le microfilm fait chaque jour davantage écran entre les chercheurs et les manuscrits. Ce que nous avons pour le moment, ce sont la plupart

- 2 Horst FUHRMANN, Eine im Original erhaltene Propagandaschrift des Erzbischofs Gunther von Köln (865), dans: Archiv für Diplomatik 4 (1958) p. 1–51; Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek 117, fol. 93v–97, consultable à l'adresse <http://www.ceec.uni-koeln.de>; livret plié de la deuxième moitié du IX^e siècle, expressément destiné à la reproduction (instructions données au fol. 97v).
- 3 La *Vita Karoli* par Éginhard, dans sa version retouchée par Walafrid Strabon entre 840 et 842, a circulé en livret; l'écho en résonne dans la *Translatio s. Liborii* (BHL 4913), chap. 2, composée entre 887/888 et 909. Cf. Matthias TISCHLER, Einharts *Vita Karoli*: Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption, Hanovre 2001, p. 155s., 263 et 431 (MGH Schriften, 48). Ou encore l'*Epitoma vitae regis Rotberti Pii* achevée vers 1033 par Helgaud de Fleury et conservée dans un ms. d'auteur: Vaticano (Città del), BAV Reg. lat. 566, fol. 3–22.
- 4 Colin CHASE, Two Alcuin Letter-Books edited from B.M. Ms. Cotton, Vespasian A.xiv, Toronto 1975, X–84 p.
- 5 De l'abondante production spécialisée, signalons quelques titres récents: Mariano DELL'OMO, Il piu antico *Libellus precum* in scrittura beneventana (cod. Casin. 575, già Misc. T.XLV). Un testimone di rapporti tra Nonantola e Montecassino nel secolo IX, dans: Revue Bénédictine 113 (2003) p. 235–284. Stephan WALDHOFF, Alcuins Gebetbuch für Karl den Großen. Seine Rekonstruktion und seine Stellung in der frühmittelalterlichen Geschichte der *libelli precum*, Münster 2003, X–485 p. (Liturgiewiss. Quellen und Forschungen, 89). Et dans le voisinage: Jean-François COTTIER, Psautiers abrégés et prières privées durant le haut Moyen Âge, dans: Recherches augustiniennes 33 (2003) p. 215–230.
- 6 François DOLBEAU, Typologie et formation des collections hagiographiques d'après les recueils de l'abbaye de Saint-Thierry, dans: Saint-Thierry, une abbaye du VI^e au XX^e siècle (colloque de Reims, 1976) (dir. M. BUR), Reims 1979, p. 159–182; Id., Notes sur l'organisation interne des légendiers latins, dans: Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e–XII^e siècles (colloque de Nanterre/Paris, 1979), Paris 1981, p. 11–31. Guy PHILIPPART, Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques, Turnhout 1977 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 24–25) et Id., Mise à jour, 1985.

du temps des monographies ponctuelles, des analyses particulières⁷; une approche collective a été pratiquée pour trois aspects seulement de l'histoire des livrets hagiographiques du haut Moyen Âge. Soit, par ordre chronologique de parution:

- Les livrets illustrés: après un article classique de Francis Wormald au milieu du XX^e siècle, ce volet a été inlassablement repris et développé, notamment par une cohorte d'historiennes de l'art américaines⁸.
- Les livrets pliés: Bernhard Bischoff a commencé à les inventorier au milieu du XX^e siècle, mais cette entreprise n'a pas été poursuivie⁹.
- Les *Martinelli* du IX^e siècle, ces super-livrets consacrés à s. Martin de Tours¹⁰. Ils seront ici laissés de côté, pour ne pas déséquilibrer le corpus; ils constituent en effet un cas particulier de *libelli* et mériteraient à eux seuls une étude propre.

Il reste donc à entreprendre un examen d'ensemble. Pour des raisons pratiques, il a fallu limiter la visée chronologique à l'an 1100 environ, car c'est l'ensemble de l'Europe latine qui est concernée – à l'exception quasi complète de la péninsule ibérique. Ce *terminus ante quem* peut aussi se justifier par des motifs propres à l'histoire de l'hagiographie: l'essor décisif et la multiplication des grands légendiers systématiques a sans doute modifié – amoindri? – la place et l'importance des livrets dans l'économie générale de la circulation des œuvres hagiographiques après le XI^e siècle. Les priorités des *scriptoria* se sont probablement déplacées. D'un autre point de vue, la période choisie correspond à un moment où la production écrite est fortement marquée par le monachisme, ce qui lui confère une couleur particulière par rapport à la phase suivante, dite scolastique. L'hagiographie latine sera seule considérée, bien que l'hagiographie vernaculaire commence à marquer sa présence dans le monde des livrets (cf. Annexe D). Les œuvres hagiographiques narratives, donc dotées d'un numéro dans BHL, occuperont une place éminente, mais non exclusive; en effet, des textes liturgiques ou para-liturgiques sont acceptés dans l'inventaire quand ils se consacrent expressément à un saint et circulent sous la forme de livrets, même seuls.

Nous pouvons accepter l'idée que le premier exemplaire d'une œuvre hagiographique fut un livret; copié par son auteur ou mis au net sous sa supervision (idiotrophe). Quelques livrets témoignent ainsi de la présence active d'un auteur: Heiric

7 Deux exemples qui sont des modèles du genre: pour s. Étienne d'une part, pour ss Marie-Madeleine et Foy de l'autre. Cf. le Répertoire *infra*.

8 Francis WORMALD, Some Illustrated Manuscripts of the Lives of the Saints, dans: Bulletin of the John Rylands Library 35 (1952) p. 248–266; réimpr. dans: Collected Writings. 2 – Studies in English and Continental Art of the Later Middle Ages (dir. J.J. G. ALEXANDER et al.), Londres 1988, p. 43–56 et 156–158, avec une bibliographie complémentaire. Pour récapituler sa nombreuse descendance, cf. dernièrement Cynthia J. HAHN, Portrayed on the Heart: Narrative Effect in Pictorial Lives of Saints from the Tenth through the Thirteenth Century, Berkeley 2001, XIII–442 p.

9 Bernhard BISCHOFF, Über gefaltete Handschriften, vornehmlich hagiographischen Inhalts, dans: *Bullettino dell' »Archivio paleografico italiano«*, NS 2–3 (1956–57) p. 93–110; il faut utiliser sa réimpression augmentée dans: Id., *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, Stuttgart 1966, t. I, p. 93–100. Nous renverrons aux articles de son catalogue sous la forme: BISCHOFF n° X.

10 Martin HELLMANN, Die Auszeichnung der Textstruktur in einer biographischen Sammeledition der Karolingerzeit am Beispiel des »Weissenburger Martinellus«, dans: *Scripturus vitam. Lateinische Biographie von der Antike bis in die Gegenwart. Festgabe für Walter Berschin zum 65. Geb.* (dir. Dorothea WALZ), Heidelberg 2002, p. 243–262.

d'Auxerre pour saint Germain d'Auxerre (Paris, BNF lat. 13757), Wolfherius pour saint Godehard (Wien, ÖNB 612), Frédégaud de Brioude pour saint Wilfrid (London, BL Cotton Claudius A.i et St-Petersburg, Publ. bibl. Lat. oct. XIV.1), Wulfstan de Winchester pour saint Swithun (London, BL Royal 15 C.vii). C'est sous une forme proche de cet état que le livret a dû être présenté au commanditaire, le cas échéant. Mais ensuite? Pendant combien de temps et pourquoi le livret est-il demeuré le mode exclusif, ou principal, de distribution, de mise en circulation de l'œuvre? Y a-t-il place pour une idée de fabrication multiple, de production en série d'une œuvre ou d'un dossier hagiographique? Comment fonctionne la correspondance entre les intentions des fabricants des livrets hagiographiques anciens et les besoins ou habitudes de leurs générations successives de lecteurs?

L'étude du phénomène des livrets permettra d'accéder à une meilleure compréhension du fonctionnement de l'hagiographie médiévale. L'examen matériel attentif des témoins est nécessaire dans un premier temps, afin de saisir la personnalité matérielle et visuelle de chaque livret, ainsi que ses conditions concrètes d'utilisation; mais cette étape ne vaut que dans la mesure où elle se laisse ensuite mettre en lien avec le contenu intellectuel du support¹¹. D'une part, la matérialité de l'objet permet d'appréhender les conditions concrètes du travail des auteurs et de leurs copistes, les choix éditoriaux des *scriptoria*, bref les méthodes de l'édition hagiographique. D'autre part, il devient ensuite possible d'accéder à une meilleure connaissance des objectifs poursuivis par les fabricants de livrets hagiographiques, des réactions anticipées des publics visés et des réactions effectives de ces derniers. Autrement dit, l'histoire du support matériel est liée à la *vie* des œuvres elles-mêmes; c'est pour cela que les livrets méritent le détour.

La méthode à employer requiert par conséquent la combinaison organique de trois angles d'analyse:

- 1) dans une perspective codicologique au sens matériel du terme, le manuscrit doit être saisi comme objet physique: comment est-il fabriqué? Quels sont les avatars de sa structure physique au cours de son histoire? Cette tâche ne peut s'accomplir pleinement que par un contact direct avec les individus, car la reproduction est insuffisante pour reconnaître de façon assurée la structure des cahiers, les changements de main, les mutilations ou additions, accidentelles ou non, etc.
- 2) en tant que porteurs de textes écrits, les livrets témoignent d'un projet éditorial, unitaire ou enrichi de compléments reliés ou non par le sens au noyau primitif, coïncidant ou non avec le découpage matériel (récupération de marges généreuses, de bas de page ou de feuillets d'abord laissés libres). Cette étude est exécutable par l'intermédiaire d'une bonne reproduction photographique ou, mieux, numérisée.
- 3) enfin les livrets sont destinés, dès l'origine, à un usage déterminé et généralement reconnaissable; après quoi peuvent survenir des modifications de publics, des conditions d'emploi, des modes de lecture, à mettre en rapport avec les aspects matériels et textuels. Cette fois c'est le contenu qui importe le plus, et les conditions de sa réception. Dans quels cadres historiques successifs une telle machine à communiquer a-t-elle été appelée à fonctionner au cours de sa vie active?

11 C'était déjà la méthode préconisée par Henry Bradshaw (1831-1886), qui n'a pas besoin d'être réinventée, mais écoutée: Paul NEEDHAM, *The Bradshaw Method: Henry Bradshaw's Contribution to Bibliography*, Chapel Hill 1988, 36 p.

Avant d'arriver à répondre aux questions en suspens, trois tâches restent à accomplir, emboîtées l'une dans l'autre: d'abord définir ce que sont les *libelli* hagiographiques du haut Moyen Âge, puis les inventorier et les décrire en tenant compte de leurs visages multiples, enfin développer à leur endroit un questionnement qui permette de les interpréter historiquement. Pour réaliser un tel programme au moins dans ses grandes lignes, nous avons constitué un échantillon aléatoire de quelque 300 livrets antérieurs au XII^e siècle. Étant donné le grand nombre de livrets anciens survivants, ce parti a paru préférable à celui que recommandent Carla Bozzolo et Ezio Ornato: »il est parfaitement possible de travailler sur une petite population de manuscrits, et souvent 30 est déjà un grand nombre«¹². La collection des témoins retenus est présentée systématiquement de deux manières complémentaires: un Répertoire rédigé de manière à faire saisir la personnalité de chaque livret dans ses aspects qualitatifs (partie II), et un tableau regroupant les données chiffrées relatives à chaque livret (Annexe A). Comme la plupart des livrets conservés doivent leur survie à leur incorporation dans un manuscrit composite, leur étude relève enfin du domaine des recueils factices, une situation assez habituelle pour tous les médiévistes¹³. Qui plus est, il arrive assez souvent que plusieurs livrets hagiographiques soient joints à un manuscrit plus substantiel, ou même rassemblés pour constituer un légendier factice constitué de plusieurs livrets (cf. Annexe C).

Les limites d'une telle entreprise sont aisément prévisibles: déficit de prise en compte des résultats de la recherche la plus récente sur chaque manuscrit, chaque saint, chaque auteur, chaque œuvre, chaque bibliothèque médiévale, considérés individuellement; flottements et imprécisions dans l'analyse des livrets en tant qu'objets et dans la datation des écritures, d'autant plus aléatoires que le contact est indirect ou superficiel; déficit de développement des scénarios de fonctionnement concret des livrets à l'époque médiévale ... Pourtant, le choix a été fait de mener une étude sur le phénomène des livrets anciens dans leur ensemble; le gain en surface – au détriment de la profondeur – vise à faire valoir l'importance historique des livrets et à attirer l'attention des chercheurs sur des tâches à accomplir pour que l'hagiographie du haut Moyen Âge prenne encore mieux sa place comme manifestation littéraire, médiatique, artistique, spirituelle et idéologique.

*

L'emploi du mot *libellus* pour désigner une brève compilation de matière hagiographique remonte à la fin de l'Antiquité: s. Augustin l'employait déjà pour désigner un

12 C. BOZZOLO et E. ORNATO, Pour une codicologie »expérimentale«, dans: *Scrittura e civiltà* 6 (1982) p. 284.

13 LYNN THORNDIKE, The Problem of the Composite Manuscript, dans: *Miscellanea Giovanni Mercati. VI – Paleografia. Bibliografia. Varia*, Vatican 1946, p. 93–104 (*Studi e Testi*, 126). ARMANDO PETRUCCI, Dal libro unitario al libro miscellaneo, dans: *Società romana e impero tardoantico. 4 – Tradizioni dei classici, trasformazioni della cultura* (dir. A. GIARDINA), Bari 1986, p. 173–187 et 271–274; trad. sous le titre *From the Unitary Book to the Miscellany*, dans: *Writers and Readers in Medieval Italy. Studies in the History of Written Culture* (trad. C. M. RADDING), New Haven, Londres 1995, p. 1–18. ERIK KWAKKEL, Towards a Terminology for the Analysis of Composite Manuscripts, dans: *Gazette du livre médiéval* 21 (2002) p. 12–19.

petit recueil de récits de miracles de s. Étienne (BHL 7870). Cette acception première se prolonge ensuite à l'époque médiévale, par exemple quand Éginhard reçoit les matériaux préparatoires à sa compilation des miracles des saints Pierre et Marcellin¹⁴. Ou encore un petit recueil de miracles de s. Vaast, dans un manuscrit du XI^e siècle, qui compte effectivement parmi les *libelli* tels que définis plus bas¹⁵. Mais l'usage médiéval l'a bientôt étendu à des facettes du discours hagiographique autres que les *miracula* et surtout enrichi de diminutifs ou vocables équivalents qui évoquent une modestie de format, sans la garantir: *scheda/schedula*¹⁶, *quaternio/quaternus*¹⁷, *carta/cartula*¹⁸, *libellus/libellulus*¹⁹, *volumen exiguum*²⁰ ... À telle enseigne que ces appellations non contrôlées oscillent de façon équivoque entre définition codicologique et désignation affective²¹ ou métaphorique. Il faut sans doute prendre au mot le scribe Bernard qui s'identifie comme copiste d'un *libellus* sur s. Foy (cit. n. 193); mais son aveu est en l'occurrence redondant, car ce manuscrit a de toute façon circulé plié ... Il n'y a pas de place pour une influence biblique sur l'usage du mot *libellus* chez les hagiographes ou les copistes du haut Moyen Âge, car la dizaine d'occurrences dans les Écritures saintes est dominée par l'expression *libellus repudi*. Il revient donc aux historiens de construire une définition adaptée aux conditions matérielles et intellectuelles de l'édition hagiographique médiévale.

Étant donné la présence largement répandue des livrets dans l'édition médiévale, le travail de définition de cette formule éditoriale est déjà bien avancé. La réflexion d'ordre général la plus méthodique a été mise en forme par Pamela Robinson, nuancée ensuite par Ralph Hannah²². D'un point de vue strictement disciplinaire, litur-

14 BHL 5233; Martin HEINZELMANN, Une source de base de la littérature hagiographique latine: le recueil de miracles, dans: Hagiographie, cultures et sociétés (cit. n. 6) p. 244s. et 255 n. 98.

15 BHL 8513 dans Arras, BM 734 (686), fol. 36: *Incipit libellus de virtutibus sancti Vedasti episcopi*; ce titre manque dans l'édition de référence des AASS, fév. I.

16 Des miracles de s. Melaine se trouvaient *in alia scedula* (perdue), d'après la *Vita I^a s. Melanii*, chap. 18 (BHL 5887). POULIN 1992, p. 135s. François DOLBEAU, Noms de livres, dans: Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge (table ronde Paris, 1987) (dir. O. WEIJERS), Turnhout 1989, p. 96.

17 Louis J. BATAILLON, Exemplar, pecia, quaternus, dans: Vocabulaire du livre, p. 208–211. Le mot *quaternus* indique le statut particulier d'un manuscrit, sans garantir la présence d'un quaternion unique, selon Donatella FRIOLI, Tabulae, quaterni disligati, scartafacci, dans: Album. I luoghi dove si accumulano i segni (dal manoscritto alle reti telematiche) (congrès 1995) (dir. C. LEONARDI et al.), Spolète 1996, p. 52s. (Quaderni di cultura mediolatina, 14).

18 *Sicut superius in proemio huius cartule promissimus*, à l'incipit de la *Vita s. Hugonis* (BHL 4032a) dans un livret de la première moitié du X^e siècle: Bamberg, StB Patr. 134, fol. 143.

19 DOLBEAU, Noms de livres (cit. n. 16) p. 93s.

20 *Miracula s. Martini Vertavensis*, prol. (BHL 5668).

21 L'expression est empruntée à Jacques FONTAINE éd., Vie de saint Martin. Commentaire, Paris 1968, t. II, p. 366 (Sources chrétiennes, 134).

22 Pamela R. ROBINSON, Self-Contained Units in Composite Manuscripts of the Anglo-Saxon Period, dans: Anglo-Saxon England 7 (1978) p. 231–238; réimpr. dans: Anglo-Saxon Manuscripts. Basic Readings (dir. M. P. RICHARDS), New York, Londres 1994 (Basic Readings in Anglo-Saxon England, 2), p. 25–35, sans les illustrations. EAD., The »Booklet«: A Self-Contained Unit in Composite Manuscripts, dans: Codicologica 3. Essais typologiques (dir. A. GRUYS et J. P. GUMBERT), Leyde 1980, p. 46–69 (Litterae textuales, 7). Ralph III HANNAH, Booklets in Medieval Manuscripts: Further Considerations, dans: Studies in Bibliography 39 (1986) p. 100–111, réimpr. dans: Id., Pursuing History. Middle English Manuscripts and their Texts, Stanford 1996, p. 21–24 et 284–287.

gistes²³ et musicologues²⁴ ont poussé plus loin cet effort. Il reste aux hagiologues à personnaliser une définition du livret qui cerne au plus près leur documentation, sur la lancée des travaux de Dolbeau et de Philippart²⁵; car la position des historiens de l'art médiévistes qui ont étudié les livrets hagiographiques illustrés paraît trop restrictive quand elle limite le *libellus* au recueil relatif à un saint unique²⁶.

Les livrets hagiographiques médiévaux sont la plupart du temps dissimulés dans des recueils composites, pas forcément hagiographiques par ailleurs. Mais à l'aide des critères généraux de reconnaissance élaborés par la recherche récente, il est possible de proposer une définition du livret hagiographique ancien qui mette l'accent sur la présence simultanée de trois éléments clés: un livre de format modeste, au contenu homogène et destiné à circuler de façon indépendante. Matériellement, les fabricants de livrets ont effectué des choix, adopté des pratiques en rapport avec la notion de maniabilité; intellectuellement, ils ont sélectionné et agencé des contenus en fonction d'une notion d'homogénéité. Dans leur esprit, le résultat constituait une entité bibliographique autonome. Mais ces trois dimensions appellent une analyse plus circonstanciée.

Du point de vue de l'organisation matérielle, les livrets présentent certaines caractéristiques très attendues – mais pas universelles – concernant les couvertures et la composition des cahiers. Il arrive en effet fréquemment que le recto du premier feuillet et le verso du dernier aient été laissés libres de toute écriture, pour servir de protection en l'absence de reliure²⁷. Mais ce phénomène n'est pas toujours facile à observer, soit parce que les feuillets extérieurs, les plus vulnérables, sont maintenant perdus, soit parce que ces pages furent ultérieurement remplies par d'autres textes, avec ou sans rapport avec le contenu du livret. Il arrive aussi fréquemment que la composition des cahiers de parchemin assemblés pour constituer un livret soit irrégulière, c'est-à-dire que certains feuillets intercalaires ou adventices furent ajoutés quand le copiste a réalisé qu'il allait manquer d'espace. Ou au contraire que certains feuillets superflus à la fin furent amputés, pour n'être plus représentés que par des talons²⁸. Il faut toutefois se

23 Pierre-Marie Gy, Collectaire, rituel, processional, dans: *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 44 (1960), réimpr. dans: *La liturgie dans l'histoire*, Paris 1990, p. 111s.; ID., *The Different Forms of Liturgical »Libelli«*, dans: *Fountain of Life. In Memory of Neils K. Rasmussen s.j.* (dir. G. AUSTIN), Washington 1991, p. 24. Éric PALAZZO, *Les deux rituels d'un libellus de Saint-Amand* (Paris, BN, lat. 13764), dans: *Rituels. Mélanges offerts à Pierre-Marie Gy*, o.p. (dir. P. de CLERCK et É. PALAZZO), Paris 1990, p. 425 et 433.

24 James GRIER, Roger de Chabannes (d. 1025), Cantor of St. Martial, Limoges, dans: *Early Music History* 14 (1995) p. 108s. Michel HUGLO, *Les livres de chant liturgique*, Turnhout 1988, p. 64–75 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 52).

25 Voir n. 6. – Patrick J. Geary a aussi attiré l'attention sur l'importance de tenir compte du statut de livret de beaucoup de manuscrits hagiographiques: ID., *Saints, Scholars, and Society: The Elusive Goal*, dans: *Living with the Dead in the Middle Ages*, Ithaca, Londres 1994, p. 18–20.

26 Leslie Ross, *Text, Image, Message. Saints in Medieval Manuscript Illustrations*, Westport, Londres 1994, p. 41s.

27 Cette pratique remonte à l'Antiquité: Elias A. LOWE, *CLA I*, p. 10. Mais la vacance du premier recto s'explique parfois par un motif plus prosaïque, quand l'encre de l'ornementation du verso est trop visible par transparence; ainsi les livrets de Bartholomaeus (Reims, BM 1407), Quintinus (St-Quentin, BM), Radegundis (Poitiers, BM 250).

28 G. S. IVY, *The Bibliography of the Manuscript-Book*, dans: *The English Library before 1700. Studies in the History* (dir. F. WORMALD et C. E. WRIGHT), Londres 1958, p. 41.

rappeler que de tels signaux ne sont nullement suffisants pour garantir à eux seuls la présence d'un livret dans un recueil composite; c'est pourquoi il importe de combiner la reconnaissance des césures matérielles et textuelles²⁹. Tout comme un manuscrit de grande envergure, un livret hagiographique ancien peut avoir été copié par plusieurs scribes, en succession ou en alternance, l'homogénéité visuelle dût-elle en souffrir³⁰. Les médiévaux s'accommodaient plus facilement que nous d'un état d'inachèvement matériel, textuel, décoratif³¹ ou d'une bigarrure graphique, même pour les livrets de luxe; nous devons donc tenir à distance notre mentalité »typographique«, afin de les apprécier comme ils doivent l'être. Le texte des livrets hagiographiques est très généralement disposé en lignes longues; les mises en page sur deux colonnes occupent une place marginale – une quinzaine de cas seulement sur plus de 300 livrets répertoriés.

La notion de modestie du format des livrets est plus délicate à jauger; il y a pourtant un lien entre le faible encombrement et l'aisance du maniement. Puisque l'existence du livret est certaine comme catégorie bibliothéconomique, il faut trouver un moyen de statuer sur cet élément de sa définition d'un point de vue matériel. Plutôt que de fixer dans l'absolu des dimensions à ne pas dépasser pour mériter l'appellation de livret, il a paru préférable de chercher à connaître la place effectivement occupée par les livrets hagiographiques anciens dans l'éventail des formats en usage dans les *scriptoria* médiévaux. Pour en donner une idée au moins relative, nous avons utilisé une typologie élaborée par Bozzolo et Ornato afin de distinguer et classer les formats principaux de livres en usage du début du IX^e à la fin du XV^e siècle³². Ils distinguent quatre formats, définis par la somme de la hauteur + la largeur des pages (soit le demi-périmètre):

- Format »grand«: plus de 670mm au total.
- Format »moyen-grand«: de 491 à 670mm; par convention, nous attribuons une dimension de moins de 400 x 270mm aux plus grands représentants de cette famille.
- Format »petit-moyen«: de 320 à 490mm, soit 290 x 200mm au maximum.
- Format »petit«: moins de 320mm, soit moins de 190 x 130mm au total.

Le rapport de la largeur divisée par la hauteur donne ainsi un résultat à peu près constant de 0,68³³. Mesurés à cette aune, les livrets de notre échantillon se situent en grande majorité dans la catégorie »petit-moyen«; un nombre significatif se place dans

29 J. P. GUMBERT, L'unité codicologique ou: à quoi bon les cahiers?, dans: Gazette du livre médiéval 14 (1989) p. 5s. Birger MUNK OLSEN, L'élément codicologique, dans: Recherches de codicologie comparée. La composition du »codex« au Moyen Âge, en Orient et en Occident (dir. P. HOFFMANN), Paris 1998, p. 105–129 et sa recension par Pascale BOURGAIN dans: Bibliothèque de l'École des chartes 156 (1998) p. 593.

30 Un bel exemple du pluralité d'exécutants: livret de s. Odo (Paris, BNF lat. 5566, fol. 23v). Quatre ou cinq mains différentes se relaient rapidement sur une même page; il s'agit de professionnels et non d'apprentis.

31 Même la décoration d'un livret illustré peut demeurer suspendue: ainsi pour Agatha et Audomarus (St-Omer, BM 698).

32 C. BOZZOLO et E. ORNATO, Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative, Paris 1983 (réimpr. de l'éd. de 1980, avec un supplément important), p. 218.

33 Nous rejoignons donc les valeurs auxquelles est arrivé J. P. Gumbert par l'étude de quelques milliers de manuscrits pour la période du VIII^e au XIII^e siècle: »Almost all the manuscripts of our period will be found to have proportions between 0.60 and 0.80, and the majority of them between 0.67 and 0.72.«, voir Id., The Sizes of Manuscripts. Some Statistics and Notes, dans: Hellinga Festschrift. Forty-three Studies in Bibliography presented to Prof. Dr. Wytze Hellinga, Amsterdam 1980, p. 285.

la catégorie »petit«, mais à peu près autant dans la zone »moyen-grand« (Graphique I). Il faut donc relativiser quelque peu la notion de petitesse du format pour les livrets hagiographiques anciens: ils sont rarement minuscules – le plus petit à notre connaissance est un livret illustré du IX^e siècle contenant la *Visio Baronti*, à 101 x 85mm. Les livrets illustrés se répartissent dans le même couloir de distribution que le reste de la population; il n'y a pas apparence qu'ils tendent particulièrement vers un format carré³⁴.

Les 36 manuscrits qui entrent dans la catégorie »moyen-grand«, soit à partir de 290mm de hauteur, pourraient sembler compromettre la valeur de maniabilité; mais une explication peut être fournie dans la plupart des cas pour justifier leur format d'exception³⁵:

- 13 furent des livrets pliés, en deux ou en quatre: Apollinaris, Arnulfus Turonensis, Benedictus, Donatus & Hilarianus, Germanus Autisiodorensis, Justinianus, Justinianus mir., Lupus Trecensis, Machutus, Machutus transl., Marcellus, Pardulfus et un passionnaire (Paris, BNF lat. 1764).
- 10 livrets se rangent dans la catégorie des livrets de grande qualité, sinon carrément de luxe, parfois même illustrés: Albinus (en images seulement), Aldegundis, Audomarus (St-Omer, BM 698), Gallus (St. Gallen, StiB 562), Liudgerus II, Martialis (Paris, BNF lat. 5296 A), Petrus apostolus, Remaclus (Bruxelles, BR II 1180). Pour les trois autres, nous savons qu'ils furent fabriqués dans le but d'être offerts en cadeau: Cuthbertus (du roi Aethelstan à Chester-le-Street), Eligius (de Solignac à Stavelot), Eligius (de Solignac à Tours). Ces grands livrets illustrés ne sont jamais pliés.
- La majorité des livrets les plus anciens, datés du VIII^e siècle, sont aussi plus grands que la moyenne: Apollinaris (d'origine italienne), Columba (d'origine irlandaise), Fulgentius, Germanus Parisiensis, Marcellinus; il faudrait y ajouter Lupus Trecensis, s'il ne prenait pas déjà place dans la liste des manuscrits pliés. Il ne reste que cinq autres livrets du VIII^e siècle sous la barre des 290mm: Dionysius, Guthlacus, Lucius (mais plié en deux), Servatius, Vedastes.
- Pour d'autres, détruits ou perdus en 1944, toute vérification est désormais impossible: Eusebius, Maurus, Nicolaus et Sollemnus à Chartres, et six autres livrets reliés ensemble dans Metz, BM 195, sans que nous soyons assuré qu'ils étaient bien du grand format commun qui leur est attribué d'autorité: Donatus, Gregorius Magnus, Johannes Reom., Samson, Valentinus, Waldburgis.

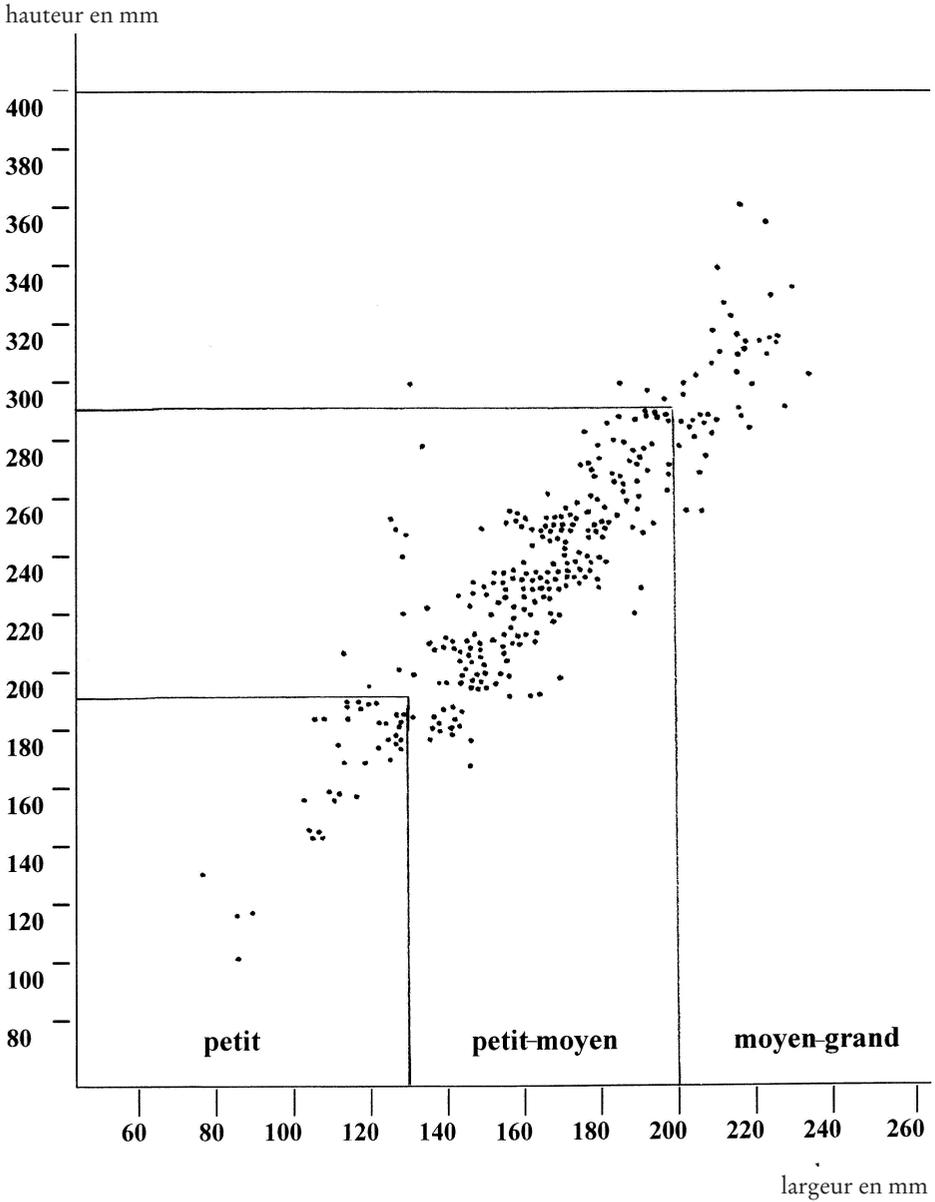
Seul le petit passionnaire de Paris, BNF lat. 5275 n'entre dans aucune de ces sous-catégories de grand format.

34 *Contra*: WORMALD, *Illustrated Manuscripts* (cit. n. 8) p. 250.

35 L'identité précise et les dimensions de ces livrets pourront être retrouvées dans le Répertoire qui suit cette présentation et dans l'Annexe A qui regroupe les données chiffrées.

GRAPHIQUE I

Dimensions des livrets hagiographiques antérieurs au XII^e siècle



Base documentaire: 307 livrets dont les dimensions sont connues.

Un cas d'exception attire l'attention sur le graphique de distribution des livrets par format: à 300 x 125mm, ce livret consacré à la *Vita II^a s. Liudgeri* s'écarte nettement du couloir de répartition du reste de la population par sa hauteur associée à une étroitesse en largeur. Cette physionomie originale lui vient non pas du fait qu'il soit un monument d'apparat richement illustré – ce qu'il est –, mais plutôt d'un ajustement des feuilles de parchemin aux dimensions du coffret précieux destiné à l'abriter³⁶.

L'étude des dimensions des livrets doit être conduite avec un grain de circonspection, car il est d'expérience commune que les mesures des manuscrits varient – parfois fortement ! – selon les personnes qui les relèvent³⁷. En règle générale, les livrets encore existants se présentent sous un format inférieur à celui de leur origine, au gré des opérations de reliure qu'ils ont dû subir à plusieurs reprises pour la plupart³⁸; il en est résulté un rétrécissement des marges qui va parfois jusqu'à porter atteinte au texte. Mais comme c'est le sort de l'ensemble des manuscrits médiévaux, la place des livrets hagiographiques doit correspondre à leur position relative originelle du point de vue du format. Une minorité des livrets connus possède encore un format sans doute voisin des dimensions originelles, quand ils sont protégés du couteau du relieur par un codex d'accueil nettement plus grand, ou quand une collection de livrets a été regroupée sous une reliure commune sans que les formats soient uniformisés (ainsi le Mazarine 1708). Une façon de tourner la difficulté créée par l'écart qui sépare les dimensions actuelles du format d'origine serait d'utiliser les mesures assurément médiévales de l'espace justifié; mais cette approche aurait fait perdre de vue le rôle de la largeur des marges dans les choix de mise en page des éditeurs, notamment pour les livrets les plus soignés. La bonne représentation des livrets du VIII^e siècle parmi les plus grands fait en tout cas douter de la participation des livrets à la tendance historique de croissance du format des légendiers observée du IX^e au XII^e siècle³⁹. Dans l'ensemble, la tendance à adopter un format proche du carré, que F. Wormald a cru observer dans les livrets illustrés, ne paraît pas se vérifier chez les livrets hagiographiques anciens.

Mais les dimensions totales des livrets hagiographiques ne sont pas le seul instrument d'appréciation de leur maniabilité: il faut aussi tenir compte de leur épaisseur, du phénomène du pliage et de l'absence de reliure. Un calcul de l'épaisseur moyenne des livrets n'aurait guère de sens, tant sont fréquentes les mutilations des exemplaires conservés – pas seulement à leurs extrémités. C'est pourquoi la conservation très par-

36 Diptyque de Probianus: fac-similé des deux reliefs en ivoire dans: Charlemagne. Œuvres, rayonnement et survivances, Aix-la-Chapelle 1965, pl. 86. Un tel format très allongé peut encore être obtenu par pliage d'un livret en deux dans le sens de la hauteur, comme pour le petit passionnaire relié en tête de Paris, BNF lat. 1764.

37 Discussion sur cet aspect du problème des mesures par GUMBERT, *Sizes of Manuscripts* (cit. n. 33) p. 277–279; puis BOZZOLO, ORNATO, *Codicologie quantitative* (cit. n. 32) p. 236–251.

38 Par exemple, trois volumes d'un grand légendier de la fin du XI^e siècle – qui a dû en compter cinq ou six – possèdent maintenant des dimensions apparentes variées, du fait de l'inégalité de leur traitement par les relieurs: Le Mans, BM 214 (à 378 x 253) + Le Mans, BM 217 (à 360 x 255) + Le Mans, BM 227 (à 370 x 260). Leur apparentement a été signalé par André WILMART, *Membra disiecta* n° 83, dans: *Revue Bénédictine* 39 (1927) p. 188s.

39 Guy PHILIPPART, *L'édition médiévale des légendiers latins dans le cadre d'une hagiographie générale*, dans: *Hagiography and Medieval Literature. A Symposium* (Odense, 1980) (dir. H. BEKKER-NIELSEN et al.), Odense 1981, p. 140s.

tielle de certaines épaves complique la reconnaissance assurée de leur statut de livret, à moins de mobiliser d'autres critères d'analyse. Les livrets complets les plus minces ne comptent qu'un seul cahier, pas forcément régulier. À l'autre extrémité du spectre, accumuler plus d'une centaine de feuillets risque de compromettre la maniabilité, à moins de faire intervenir d'autres considérations. Parmi les livrets comptant une centaine de folios ou davantage qui ont été inclus dans le Répertoire malgré leur épaisseur, deux sous-groupes peuvent être distingués: les livrets individuels, consacrés à un saint unique d'une part, les livrets collectifs consacrés à un groupe de saints entretenant des liens reconnaissables d'autre part. Si les premiers sont acceptés dans l'échantillon malgré leur épaisseur, les seconds ne peuvent être récusés au simple motif de leur épaisseur, car leur réunion ne met pas en péril la notion d'homogénéité. Les témoins constituant ces deux groupes sont présentés dans les Tableaux I et II, avec de brèves observations pour chacun d'eux en guise de justification.

TABLEAU I

Livrets hagiographiques individuels comptant une centaine de folios ou davantage

Saint(e)	Folios ou pages	Observations
AMANDUS	125 fol.	Livret de luxe richement illustré pour St-Amand
BRIGIDA	124 fol.	Très petit format: 130 x 75
CUTHBERTUS <i>metrica</i>	95 fol.	Livret de luxe offert en cadeau à St-Cuthbert de Chester-le-Street
DIONYSIUS	81 fol.	Exemplaire très soigné, fabriqué à et pour St-Denis; avec ses parties perdues en tête et en queue, il devait dépasser la centaine de folios
ELIGIUS + <i>metrica</i>	140 fol.	Provient (et origine?) de Gembloux
ELIGIUS + <i>metrica</i>	135 fol.	Cadeau de Solignac à Stavelot
ELIGIUS + <i>metrica</i>	108 fol.	Cadeau de Solignac à Tours
GERMANUS Autis. <i>metrica</i>	159 fol.	Exemplaire très soigné, proche du manuscrit d'auteur (Heiric d'Auxerre)
GERMANUS Paris.	124 fol.	Monument très soigné pour St-Germain-des-Prés
GREGORIUS Magnus	143 fol.	Offert en cadeau à des Tourangeaux de passage à Rome
LIUDGERUS III	90 fol.	Copié à Werden, sur son saint patron; dépassait la centaine de folios avant de perdre deux quaternions

Saint	Folios ou pages	Observations
PHILIBERTUS (Vatican)	96 fol.	Témoin soigné et élégant; il dépassait la centaine de folios avant mutilations
PHILIBERTUS (Tournus)	Fol. 1v-116v	Origine de Tournus, à un moment où les reliques de Philibert s'y trouvaient
QUINTINUS	184 pages	Exemplaire richement illustré, origine de St-Quentin
REMIGIUS	133 fol.	Offert en cadeau au Mont-Cassin par des visiteurs de marque
SILVESTER	182 pages	Bel exemplaire produit à St-Gall
STEPHANUS (Munich)	96 fol.	Exemplaire de luxe copié pour St-Étienne de Besançon, puis offert en cadeau à Weihenstephan
SWITHUNUS (Londres)	127 fol.	Autographe de Wulfstan, ou du moins idiographe
VEDASTES (Arras)	Fol. 1v-94v	Livret de luxe, probablement originaire d'Arras
WALA de Corbie	111 fol.	Originaire de Corbie

La fréquence élevée de manuscrits au statut exceptionnel explique pour une part leurs dimensions relativement imposantes en épaisseur; encore fallait-il que les dimensions de hauteur et de largeur ne compromettent pas trop la maniabilité. C'est pour ce motif que fut écarté un dossier sur s. Benoît fabriqué à et pour Fleury dans la première moitié du XI^e siècle; il compte 149 pages, mais il mesure 427 x 332mm (Orléans, AD Loiret H 20). Il n'était d'ailleurs pas destiné à être lu par qui que ce soit, à partir du moment où il fut enfermé dans la châsse du saint; c'est là qu'on le retrouva en 1905. Biblio. relais: catalogue d'exposition, Lumières de l'an mil en Orléanais. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury, Turnhout 2004, p. 253 (notice d'Anselme DAVRIL et Éric PALAZZO, avec fac-similés des p. 1, 30 et 105).

Un autre dossier individuel de forte épaisseur (149 fol.), consacré à s. Germain de Paris, a été laissé de côté à cause de sa composition mal éclaircie (Paris, BNF lat. 12599^{oo}). Après une première partie du IX^e siècle, une main du XI^e siècle intervient à partir du fol. 88⁴⁰; pour réparer une perte en cours de récit des *Miracula* (BHL 3475)? Par la suite, la mise en page se modifie et l'écriture devient parfois maladroite; il a en outre souffert de quelques pertes matérielles révélées par un double système de foliation. Mais son format est plus proche des livrets courants: 275 x 210mm.

40 François DOLBEAU, Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, dans: *Revue d'histoire des textes* 9 (1979) p. 223.

TABLEAU II

Livrets hagiographiques collectifs comptant une centaine de folios ou davantage

Saint(e)	Folios ou pages	Destinataire	Observations
AFRA + MAGNUS + UDALRICUS	106 fol.	Dioc. d'Augsbourg	Illustrations aux fol. 11v et 40v
AUSTRICLIANUS + VALERIA + MARTIALIS	112 fol.	St-Martial de Limoges	Autographe d'Adémar de Chabannes
BARTHOLOMEUS + THEODERICUS + THEODULFUS	Fol. 3v-107	St-Thierry de Reims	Exemplaire soigné
BERTINUS + FOLCUINUS + SILVINUS + WINNOCUS	118 fol.	St-Bertin	Livret illustré de luxe
CARILEFFUS + THEODERICUS + FLORENTINUS & HILARIUS	Fol. 8v-101		Livret portant une cote individuelle de St-Remi de Reims
CHRYSANTUS & DARIA + GOAR	Fol. 118v-214	En lien avec Prüm par les auteurs Wandalbert et peut-être aussi Marcward ⁴¹	Livret portant une cote individuelle de St-Remi de Reims
COLUMBA + COLUMBANUS + discipuli	138 fol.	St-Mihiel ou Luxeuil	Soin particulier apporté au <i>titulus</i> de la <i>Vita s. Bertulfi</i>
ELIGIUS + QUINTINUS	p. 55-324		
EUSEBIA + JONATUS + RICTRUDIS	Fol. 31v-125v	Marchiennes	Exemplaire très soigné et illustré
GALLUS + OTMARUS (Londres)	Fol. 1-139	Copié à St-Gall avant d'aller à Corvey	Deux patrons majeurs de St-Gall
GALLUS + OTMARUS + WIBORADA	544 pages	St-Gall	Calligraphie luxueuse
GALLUS + OTMARUS (Wolfenbüttel)	140 fol.	St-Gall	Calligraphie luxueuse
MAIOLUS + ODILO	129 fol.	Cluny?	
MARIA MAGDALENA + FIDES	115 fol.	Ste-Foy de Conques (cf. Annexe B)	

41 Pépin III a donné un prieuré St-Goar à Prüm; Chrysante et Daria furent transportés à Prüm au IX^e siècle.

PETRUS + PAULUS + MAURUS	Fol. 18v–179	St-Maur-des-Fossés	Monument très soigné
RADEGUNDIS (par Fortunat) [+ RADEGUNDIS (par Baudonivie), perdue]	Fol. 21v–75	Probablement Poitiers	Ouvrage luxueusement illustré; il devait dépasser la centaine de folios à l'origine

Ces gros recueils collectifs voient l'inconvénient de leur épaisseur en partie compensé par le fait qu'ils sont destinés à un usage local et non à une diffusion extérieure, à moins d'être offerts en cadeau; la fréquence de cette formule paraît justifier qu'on lui fasse une place⁴², d'autant plus que les livrets consacrés à un saint unique, mais de même épaisseur, sont tout aussi nombreux (cf. Tableau I). Il faudrait peut-être y ajouter la *Vita s. Dunstani* (BHL 2344) par Osbern, qui constitue aujourd'hui un livret individuel de 46 fol. sous la cote London, BL, Arundel 16 (fin du XI^e siècle); encore au XIV^e siècle, ce monument illustré faisait partie d'un dossier de 81 fol., consacré à trois archevêques de Cantorbéry et non un seul⁴³. Où l'on voit que la ligne de démarcation est incertaine entre ce qui mérite d'être appelé *libellus* et ce qui tombe dans la catégorie des légendiers, surtout quand le format est très modeste; ainsi un légendier angevin du début du XI^e siècle et regroupant cinq évêques dans le manuscrit de Vaticano (Città del), BAV Reg. lat. 465 (84 fol. mesurant 211 x 149). Nous avons renoncé à inclure trois autres recueils collectifs, qui s'éloignent trop de la définition donnée ici au livret:

- un dossier de 302 pages consacré à trois saints majeurs de Fontenelle: Wandrille (BHL 8805, 8808), Ansbert (BHL 520 + 520b) et Vulfran (BHL 8738) dans Le Havre, BM 332^{mf}; dernier quart du XI^e siècle. Bien que ces trois Vies soient typiquement accompagnées d'hymnes notées et de prières pour l'office, elles s'inscrivent dans un cadre historiographique élargi, en lien avec les *Gesta abbatum Fontanellensium*. Ce recueil illustré est aussi connu sous le nom de *Chronicon maius Fontanellense*; il mesure 285 x 184mm et compte 29 lignes à la page dans sa portion hagiographique initiale. Biblio. relais: La France romane, Paris 2005, p. 333.
- le petit légendier apporté en Flandre vers 1070 par l'abbé Seiworld de Bath (Arras, BM 1029); 154 fol. au total, mesurant 180 x 123mm. Des mains variées du X^e siècle y ont copié cinq Vies de saints: Cuthbertus (BHL 2019) + Guthlacus (BHL 3723) + Dunstanus (BHL 2342) + Philibertus (BHL 6805) + Aichadrus (BHL 181). Il est nous impossible de savoir pour l'instant s'il s'agit d'un légendier unifié ou d'un recueil de livrets; pour chaque saint, une mutilation est survenue au début ou à la fin du segment qui le concerne, soit même aux deux extrémités à la fois. Biblio. relais: R. GAMESON, L'Angleterre et la Flandre aux X^e et XI^e siècles: le témoignage des ma-

42 François Dolbeau préfère les cantonner dans une position intermédiaire, entre les livrets et les légendiers: ID., Un domaine négligé de la littérature latine: les textes hagiographiques en vers, dans: Cahiers de civilisation médiévale 45 (2002) p. 133s.; réimpr. dans: »Sanctorum societas«: récits latins de sainteté (III^e–XII^e siècles), Bruxelles 2005, tome I, p. 63–79 (Subsidia hagiographica, 85).

43 Mildred BUDNY et Timothy GRAHAM, Dunstan as Hagiographical Subject or Osbern as Author? The Scribal Portrait in an Early Copy of Osbern's *Vita sancti Dunstani*, dans: Gesta 32 (1993) p. 86s.

- nuscrits, dans: *Les échanges culturels au Moyen Âge* (dir. A.-M. HELVÉTIUS et D. COURTEMANCHE), Paris 2002, p. 187, avec fac-similé du fol. 107 = fig. 14 (Série histoire ancienne et médiévale, 70).
- le manuscrit du Vaticano (Città del), BAV Reg. lat. 1202 (vers 1070) contient un dossier homogène consacré aux saints Benoît, Maur et Scholastique; mais il compte 261 fol. et mesure 370 x 255mm ...

Le pliage des livrets semble un moyen plus probant pour garantir leur statut, car il implique une recherche de faible encombrement, l'absence de reliure et la volonté de faire circuler une matière hagiographique de façon autonome⁴⁴. Au total, notre échantillon compte 38 livrets pliés en deux et 25 pliés en quatre. Le livret plié en deux le plus épais à notre connaissance compte 58 folios (Audoenus); le livret plié en quatre, 18 folios (Benedicta). Bien que la majorité des livrets les plus grands aient été pliés, ce recours ne leur est pas réservé: il s'en rencontre aussi parmi les petits. Le plus modeste des livrets pliés en deux ne mesure que 183mm de hauteur (Vincentius, sermo); les plus petits livrets pliés en quatre mesurent environ 215mm de hauteur (Amandus, Benedicta). Pourtant les traces de pliage sont à interpréter avec précaution. D'abord il est parfois délicat de distinguer un pli volontaire d'un recroquevillement naturel du parchemin. Ensuite un livret peut avoir été plié alors qu'il se trouvait dans un état très incomplet; l'intention initiale des concepteurs n'était pas forcément de le fabriquer comme tel. Cette situation est illustrée par un exemplaire de la Vie métrique de s. Germain d'Auxerre dont la copie est restée suspendue avant la fin du quaternion unique qui porte son début (Paris, BNF lat. 17302). Plus ambiguë encore est la position des œuvres hagiographiques dont ne survit qu'un feuillet unique: qu'est-ce qui a été plié? Le livret complet, ou seulement son épave⁴⁵? En règle générale, les livrets hagiographiques illustrés ne sont jamais pliés; une exception pourtant, avec un livret sur s. Paul apôtre (Paris, BNF lat. 5565), qui possède au fol. 9 un Christ en majesté coloré de rouge et de vert. En pratique, nous avons accepté en matière de pliage le verdict des connaisseurs qui ont travaillé de première main, à commencer par la liste d'une vingtaine de livrets hagiographiques pliés dressée par B. Bischoff.

La mise en circulation des livrets hagiographiques anciens sans reliure fait partie d'une tactique de diffusion largement appliquée; plus encore que d'en réduire le coût, il s'agissait de faciliter une utilisation plus familière que les livres de chœur ou de bibliothèque institutionnelle. Il s'en est suivi une série de conséquences matérielles aisément constatables; outre le pliage, les plus manifestes sont les traces d'usure particulière sur le premier recto et le dernier verso. En prévision de ces risques accrus, ces deux pages furent souvent laissées libres d'écriture; leurs salissures particulières attirent

44 Les livrets hagiographiques ne sont évidemment pas les seuls à avoir circulé pliés. Le *De natura rerum* d'Isidore de Séville se présente plié en deux dans Paris, BNF lat. 2825^{oo}, fol. 49–56v (début XII^e siècle), contigu à un livret sur s. Cuthbert. Un office (partiellement noté) pour le jour de la Sainte-Trinité (dimanche suivant la Pentecôte) plié en quatre avoisine maintenant un livret plié en deux sur s. Ursin (Paris, BNF lat. 13220^{oo}, fol. 1–12v).

45 Un fragment de la Passion de s. Valentin fut plié en deux avant d'être relié en tête de Merseburg, Domstiftsbibl. 136. Un feuillet portant des miracles de s. Martial fut plié en quatre avant d'être relié en tête de Paris, BNF lat. 5321.

maintenant l'attention quand elles apparaissent à un endroit abrité, à l'intérieur d'un codex relié. Il est parfois démontrable que ces pages vides furent remplies après l'incorporation d'un livret dans un recueil composite, en interaction avec son nouvel environnement, donc après avoir perdu son autonomie matérielle. Pourtant, l'absence de reliure n'est pas aussi générale qu'on aurait pu le croire. Certains livrets furent sans doute reliés aussitôt copiés; les livrets de luxe sont les premiers candidats à ce traitement de protection. Il arrive en ce cas que la reliure elle-même soit luxueuse⁴⁶; c'est ce qui s'est sans doute produit pour un livret encore conservé sur s. Étienne, copié à Besançon au milieu du XI^e siècle, puis offert à Weihenstephan (dioc. de Freising) où il reçut au XIII^e siècle une reliure précieuse de facture allemande. La fréquentation familière est alors sacrifiée au nom d'objectifs différents sur lesquels nous reviendrons. D'autres livrets, à la facture plus commune, ont aussi reçu une reliure rigide – autre que leur reliure actuelle – qui a laissé des traces presque impossibles à dater⁴⁷; c'est peut-être qu'ils avaient (momentanément ou durablement?) cessé de jouer la carte de la grande facilité de circulation et de manipulation. Mais il a pu exister des livrets hagiographiques placés d'emblée sous la protection d'une reliure souple qui n'entravait en rien leur autonomie et leur maniement⁴⁸; c'est peut-être ce qu'avait dans l'idée Bruun Candidus quand il demanda vers 840 dans sa lettre d'envoi que soient reliées en un seul volume (*in unum corpus conligere*) les deux parties de son *opus geminum* sur l'abbé Egil (BHL 2440–41).

La question de l'homogénéité du contenu importe davantage que les dimensions matérielles pour déterminer l'appartenance d'une entité bibliographique à la famille des livrets; mais la cohésion interne d'un livret hagiographique peut reposer sur des facteurs variés. La formule la plus simple et la plus courante présente la Vie ou Passion d'un saint unique; mais ce fondement narratif du livret est souvent enrichi de volets supplémentaires, dont les plus fréquents sont des sermons ou homélies et des hymnes. Il faudra revenir sur cette richesse de contenu. Une façon de préciser la définition du livret hagiographique en tant que tel sous l'angle du contenu est d'en explorer les zones limites, au contact d'autres formules éditoriales.

46 Nous l'entrevoions pour des livrets perdus. En 869, le duc Salomon de Bretagne offrit à Plélan-le-Grand (Ille-et-Vilaine) les Vies des ss Maixent et Léger placées sous une reliure précieuse: *librum ex argento et auro intus forisque ornatum vitamque ipsius sancti Maxencii et prosaice et metricae compositam vitamque sancti Leodegarii martiris continentem* (Cartulaire de Redon, acte CCXLI; éd. A. de COURSON, Paris 1863, consultable sur le site *Gallica* de la BNF). Vers le deuxième quart du XI^e siècle, l'abbé Enguerrand de St-Riquier a fait relier richement la Vie de s. Riquier: *Librum evangelii sancti vitamque Richarii / Ipsius studium mero argento decoravit*. Eloi DEKKERS, La bibliothèque de Saint-Riquier au Moyen Âge (VII^e–XII^e siècle), dans: Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie 46 (1956) p. 190.

47 Certains livrets portent la trace de fermoirs métalliques, impliquant une reliure rigide différente de leur protection actuelle – seuls ou en compagnie d'autres entités bibliographiques – à un moment donné de leur histoire: Guthlacus (London, BL Royal 13 A.xv, traces d'oxydation sur les derniers fol. 43–45), Paulus erem. et Guthlacus (Cambridge, CCC 389, sur les fol. 1–3).

48 Ce procédé est attesté par un manuscrit en forme de livret de la traduction par Jérôme de l'*Interpretatio nominum hebraicorum* de Philon copiée dans un scriptorium français du début du IX^e siècle et probablement aussitôt enveloppée d'une feuille de cuir avec rabat boutonné: Jean VEZIN, Une reliure carolingienne de cuir souple: Oxford, Bodleian Library, Marshall 19, dans: Revue française d'histoire du livre 36 (1982) p. 235–241.

À une extrémité du spectre, se trouvent ce que nous pourrions appeler des infra-livrets; l'indicateur principal de ce statut n'est pas tant la modestie du format – bien réel – le pourtant – que le caractère brouillon de la copie. Grattages, repentirs, reprises interlinéaires ou marginales, espaces d'écriture encore en attente, titulature flottante des chapitres témoignent du caractère inachevé d'une œuvre en gestation. À défaut d'avoir conservé des tablettes de cire qui ont peut-être porté les premières esquisses de l'auteur⁴⁹, nous avons alors accès à une étape du processus de création. L'heure n'était pas venue d'une mise au net; un tel document de travail n'était pas destiné au soutien ni à la promotion extérieure d'un culte. Il reste donc aux portes d'une opération éditoriale, qu'il prépare sans l'accomplir vraiment; un bon exemple nous en reste pour s. *Benedicta* de Laon. À la périphérie immédiate du genre hagiographique, un exemple assez voisin est fourni par un manuscrit d'auteur de la *Vita regis Rotberti Pii* par Helgaud de Fleury, vers 1033. Le début du livret fut copié proprement, comme la mise au net d'une œuvre achevée; mais il s'est bientôt transformé en brouillon, quand l'auteur a décidé de lui apporter des corrections formelles de sa propre main, et surtout d'y ajouter des compléments narratifs importants⁵⁰.

Dans le voisinage immédiat de ce cas limite, mais du bon côté de la frontière, deux autres sous-catégories de livrets jalonnent la route qui conduit à la réalisation du modèle-type achevé. Il arrive que des copistes aient recopié proprement une œuvre hagiographique incomplète, non par négligence ou manque d'esprit de suite, mais parce que le travail de rédaction est inachevé, par suite du décès de l'auteur; malgré cette interruption, les éditeurs ont porté sur la rédaction disponible un jugement d'utilité et d'opportunité à la reproduire et mettre en circulation sous forme de livret. C'est probablement ce qui s'est produit pour s. Jean de Gorze. Une seconde forme de quasi-livret est la compilation de matière hagiographique, rassemblée pour des raisons de commodité, mais pas destinée à la reproduction ou diffusion sous cette forme; la force de rayonnement de ces recueils documentaires vient de leur capacité à alimenter la fabrication de livrets de facture plus traditionnelle. C'est peut-être la situation qui prévaut pour un livret de s. Birinus (Oxford, Bodl. Lib., Digby 39), et certainement pour le livret de s. Foy (Paris, BNF lat. 1240) dont le contenu a été prélevé sur une compilation consacrée aux ss Marie-Madeleine et Foy (cf. Annexe B). Adémar de Chabannes a laissé plus d'un manuscrit en forme de livret qui méritent d'entrer dans cette catégorie d'instruments de travail élaborés pour des fins de documentation personnelle plutôt qu'ordonnés à une diffusion extérieure⁵¹. Ian Short propose d'appeler «recueil cumulatif» ce genre de montage personnalisé, pour le distinguer des livrets médiévaux unifiés et des rassemblements modernes factices⁵². Dans certains cas, ces dossiers plus vo-

49 Mention de tablettes de cire pour le brouillon de la Vie de Boniface par Willibald: *Vita s. Bonifatii* (BHL 1402), chap. 14. FRIOLI, *Tabulae* (cit. n. 17) p. 28s.

50 Vaticano (Città del), BAV Reg. lat. 585^{mf}, fol. 3–22; 260 x 200. Cf. Robert-Henri BAUTIER et Gillette LABORY éd., Helgaud de Fleury. Vie de Robert le Pieux. *Epitoma vitae regis Rotberti Pii*, Paris 1965, p. 30–47 (Sources d'histoire médiévale, 1).

51 Une compilation autographe sur les ss Austriclinien, Valérie et Martial (Paris, BNF lat. 2469); un essai sur l'apostolat de s. Martial (Paris, BNF lat. 5288); ou encore trois sermons sur s. Martial (Paris, BNF lat. 13220).

52 I. SHORT, L'avènement du texte vernaculaire: la mise en recueil, dans: *Théories et pratiques de l'écriture au Moyen Âge* (dir. E. BAUMGARTNER et C. MARCHELLO-NIZIA), Nanterre 1988, p. 13 (Littérales, 4).

lumineux qu'il n'est d'usage pour l'édition par livret ont pu voir se détacher certaines de leurs parties constitutantes, mises en circulation autonome de façon provisoire, avant de reprendre la place qu'elles occupent encore. C'est peut-être le cas des Miracles de s. Maur aux fol. 115–144 de Paris, BNF lat. 3778; en plus d'être matériellement indépendant de ce qui l'entoure, ce segment est précédé d'une page (fol. 114v) salie comme si elle avait servi de couverture pendant un moment. Une existence autonome est en tout cas certaine pour les prières de l'office aux fol. 174–179 du même codex, car ils ont circulé pliés⁵³.

Enfin, sur la bordure extérieure du domaine des livrets, mais néanmoins liés à eux, se trouvent des recueils hagiographiques dont l'amorce fut un livret monographique traditionnel, sur lequel les éditeurs médiévaux greffèrent – parfois rapidement – une séquence de textes hagiographiques; du coup, le livret se transforme en tête de série d'un petit légendier. Son appartenance à la formule éditoriale qui nous occupe ici devient alors éphémère⁵⁴. Toutefois, il convient de faire une place à un agencement qui ne paraissait pas mériter une association au monde des livrets, jusqu'à ce qu'apparaissent des exemplaires pliés: il s'agit de petits passionnaires, dont les dimensions et l'épaisseur autorisent un rapprochement avec les livrets. Si certains d'entre eux ont circulé pliés – en deux ou en quatre –, c'est peut-être que les éditeurs ont voulu répondre à des besoins particuliers par une mise en écriture calquée sur la formule du livret. Nous en avons remarqué sept exemplaires, regroupés en fin de Répertoire et en fin d'Annexe A; ils présentent les Passions de quatre à neuf saints, parfois dans des recensions abrégées. Le petit passionnaire amené sur le continent au XI^e siècle par l'abbé Seiwold de Bath appartenait peut-être à cette catégorie⁵⁵. Nous n'avons pas retenu les livrets anciens dont la finalité première n'est pas liée à une volonté de diffusion du discours hagiographique comme tel, mais plutôt ordonnée au regroupement commode des écrits (partiellement hagiographiques) d'un auteur donné; comme par exemple Paris, BNF lat. 9550^{oo} (VII^e siècle)⁵⁶ qui réunit en 93 fol. des œuvres d'Eucher de Lyon: *Formulae spiritalis intelligentiae* + *Passio martyrum Acaunensium* (BHL 5737) + la lettre de dédicace d'Eucher à Salvius (BHL 5740).

À partir d'une définition du livret hagiographique ancien telle que nous l'avons établie et circonscrite, il a été possible de réunir une population de 314 témoins antérieurs au XII^e siècle (Graphique II). Ils apparaissent en nombre à partir du VIII^e siècle, à une exception près: un livret consacré aux saints Jean et Paul pourrait remonter à la fin du VI^e siècle. La quasi-absence de témoins du très haut Moyen Âge ne signifie cependant pas que leur apparition soit tardive dans le monde de l'édition hagiographique: leur fragilité matérielle, jointe aux effets de la translittération à l'époque carolingienne, a pu conduire à leur disparition matérielle. D'après les historiens de l'art, l'essor des *libelli* hagiographiques illustrés est un peu plus récent, à partir du X^e siècle seulement, pour culminer au XII^e siècle⁵⁷. La distribution dans la durée des livrets pliés suit la même

53 Le même phénomène est observable dans un *Martinellus* du IX^e s., pour un sermon final (fol. 137–142v) qui porte des traces de pliage (Paris, BNF lat. 5325).

54 Par exemple: Lupus (Paris, Ste-Geneviève 3013); Walaricus (Boulogne-sur-Mer, BM 106).

55 Philippe GRIERSON, Les livres de l'abbé Seiwold de Bath, dans: Revue Bénédictine 52 (1940) p. 110.

56 Ce manuscrit mesure 260 x 160 (c. 195 x 130) à 33 lignes longues; CLA V 589.

57 WORMALD, Illustrated Manuscripts (cit. n. 8) p. 261.

tendance que celle des autres livrets. Le XI^e siècle enregistre une hausse importante du nombre de livrets par rapport aux siècles précédents; mais cette croissance résulte-t-elle d'une augmentation de la production ou d'une hausse du taux de conservation? C'est que les derniers-nés ont reçu plus vite la protection d'une reliure, une fois terminée leur carrière d'objet autonome. De même, il est difficile de savoir si les livrets de grande qualité artistique sont surreprésentés dans l'échantillon, bénéficiant d'une protection spéciale en tant qu'œuvres d'art⁵⁸; ou s'ils sont au contraire sous-représentés, victimes de convoitises et détournements. Les livrets porteurs d'une œuvre attribuée nommément à un auteur sont relativement nombreux dans l'échantillon (cf. Annexe A, col. D); ce patronage – réel ou supposé – leur a-t-il valu un meilleur taux de survie? En tout cas, c'est l'ensemble de l'Occident latin qui est concerné, y compris les chrétiens insulaires; seule la péninsule ibérique reste à l'écart du mouvement, pour des raisons propres à l'histoire de la région pendant la période considérée⁵⁹.

Il n'était pas question de conduire ici une recherche sur les *deperdita*, bien qu'ils constituent l'immense majorité des livrets ayant existé; une telle enquête serait sûrement utile et fructueuse, mais elle ne pouvait pas s'ajouter à un sondage sur les témoins survivants. L'ombre portée par les livrets hagiographiques disparus est tout de même perceptible dans les écrits des auteurs médiévaux eux-mêmes; il leur arrive en effet de mentionner leur connaissance de telles éditions:

- Dans sa lettre d'envoi à Charlemagne, Alcuin indique qu'il a eu à réécrire une Vie de s. Riquier connue de lui sous la forme d'un *quemdam libellum, stylo simpliciori digestum* (BHL 7223).
- Dans une lettre à Louis le Pieux, Hilduin décrit ainsi la documentation dont il a disposé sur s. Denis: *plures codicellos exinde vidimus* (BHL 2173, chap. 11).
- Vers 876, Hincmar de Reims parle dans une lettre à Charles le Chauve d'un exemplaire endommagé d'une *Vita s. Sanctini en quaterniunculos valde contritos* (BHL 2185)⁶⁰.

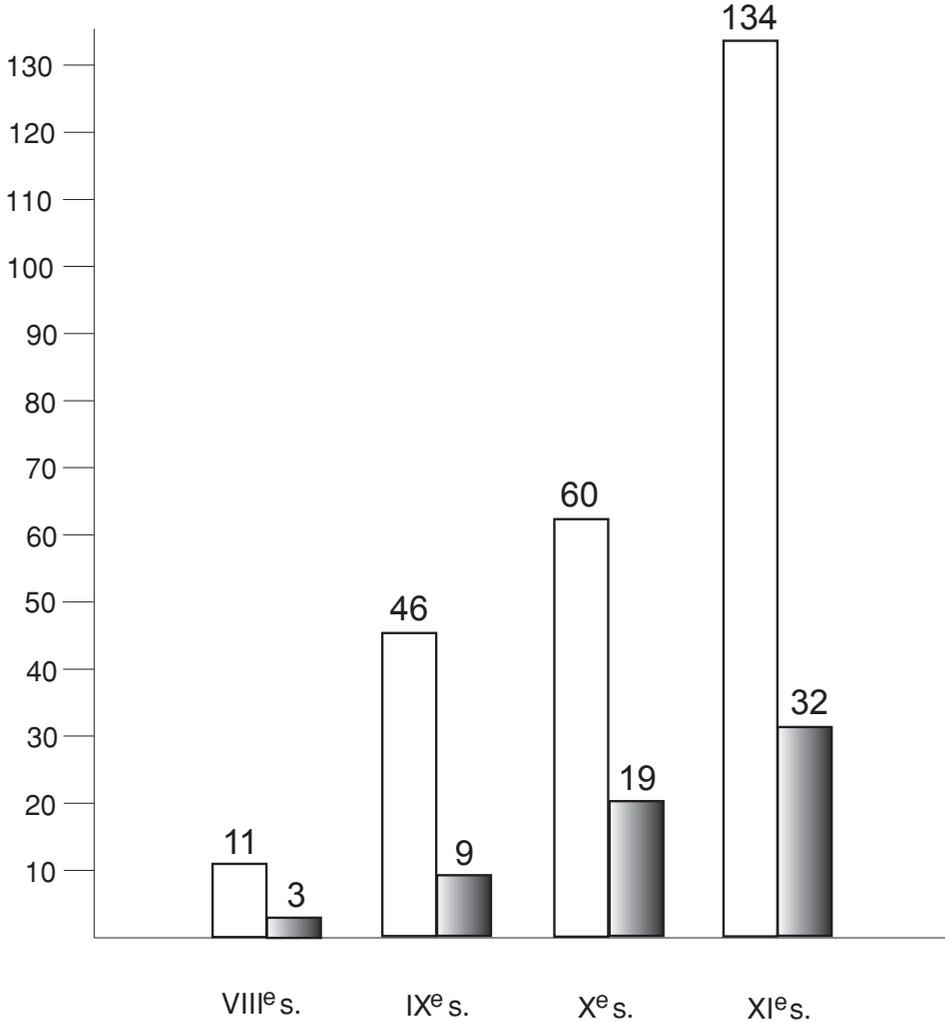
Même s'il faut faire la part d'un artifice de rhétorique destiné à rassurer les lecteurs sur le sérieux de leurs sources, les auteurs de ces allusions témoignent à leur manière d'une familiarité de la formule.

58 Car ils étaient entreposés dans des conditions différentes des livres de la bibliothèque: Éric PALAZZO, Le livre dans les trésors du Moyen Âge. Contribution à l'histoire de la *Memoria* médiévale, dans: Les trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romane (dir. J.-P. CAILLET et P. BAZIN), Paris 1996, p. 137–160; repris dans: *Annales HSS* 52 (1997) p. 93–118.

59 Il ne se trouve aucune œuvre hagiographique parmi les 30 manuscrits d'origine espagnole antérieurs à 800 dans CLA XI, p. VIII–IX.

60 Joseph Van der STRAETEN, Les manuscrits hagiographiques de Charleville, Verdun et Saint-Mihiel, avec plusieurs textes inédits, Bruxelles 1974, p. 158–160 (*Subsidia hagiographica*, 56).

GRAPHIQUE II

Répartition chronologique des livrets hagiographiques antérieurs au XII^e siècle

Base documentaire: 314 livrets. Les colonnes ombrées regroupent les livrets pliés.